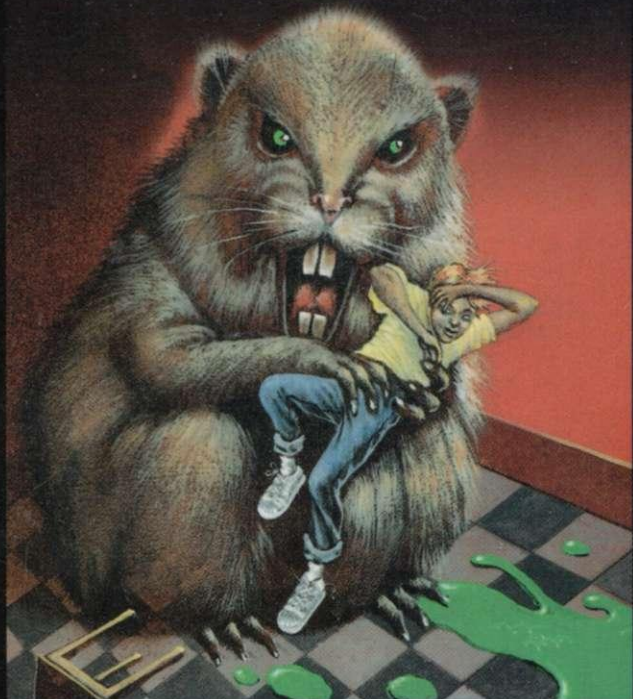


R. L. STINE

Chair de poule®

**SANG
DE MONSTRE II**



PASSION DE LIRE



BAYARD POCHE

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Chair de poule.®

SANG DE MONSTRE II

R. L. STINE

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR LISA STEPHAN

PASSION DE LIRE



BAYARD POCHE

Ivan Plummer se réfugia dans un coin du salon, le regard fixé sur son chien Tiger.

La tête penchée, l'épagneul le dévisageait de son œil brun humide.

- Tiger ! Tu as encore mangé du *Sang de monstre* ! s'écria Ivan, en colère.

L'animal agita frénétiquement la queue. Il laissa échapper un aboiement semblable à un roulement de tonnerre. Ivan s'adossa contre le mur. Haletant, Tiger s'avança vers lui d'un pas lourd. Son énorme langue rose pendait de sa gueule béante.

- C'est ça, n'est-ce pas ? Tu as mangé du *Sang de monstre* ? insista Ivan.

La réponse ne faisait aucun doute. Tiger était devenu aussi gros qu'un poney !

Sa queue démesurée frappa le canapé de cuir qui résonna plus fort qu'un tambour. Tiger émit alors un aboiement aigu et gai qui fit vibrer les cloisons de la pièce.

- Tais-toi ! ordonna Ivan en se bouchant les oreilles. Hors d'haleine, l'épagneul géant s'agita de plus belle.

« Oh non ! se dit Ivan, horrifié. Il veut jouer ! »

- Assis ! Assis ! hurla-t-il.

Mais Tiger n'avait jamais su obéir. Depuis dix ans, Ivan essayait vainement de se faire respecter.

- Où as-tu trouvé le *Sang de monstre* ? demanda-t-il. La dernière fois que j'en avais, nous l'avons tous vu se volatiliser et disparaître dans la nature¹. Tu sais bien que ça te fait grandir. Où l'as-tu déniché ? Tiger inclina sa tête volumineuse comme s'il cherchait à comprendre le sens de la question. Et, tout joyeux, il bondit.

« Non ! Il va me sauter dessus ! Il va sauter et m'écraser », pensa le garçon.

Plok ! Une coulée de bave s'échappa des babines de Tiger et tomba sur la moquette dans un horrible bruit de succion.

— Assis ! Assis ! hurla Ivan d'une voix tremblante. Tiger hésita et observa son maître. Horrifié, celui-ci constata alors que l'animal avait encore grossi, atteignant la taille d'un cheval.

« Mais où a-t-il trouvé ce *Sang de monstre* ? », se demanda-t-il, le dos plaqué contre le mur.

La créature le fixa de ses grands yeux bruns et lança un autre aboiement qui fit trembler la maison entière.

- Beurk ! s'exclama Ivan en se pinçant le nez.

1. Voir Sang de monstre, Chair de poule n° 43.

Une odeur fétide venait d'envahir ses narines. C'était insupportable.

- Recule, ordonna-t-il.

En vain... L'épagneul refusa d'obéir et sauta.

- Couché ! Couché ! s'exclama le garçon.

Tiger ouvrit la gueule et lécha le visage de son maître avec sa langue chaude et rugueuse.

- Non, s'il te plaît, supplia Ivan en sentant une bave gluante se répandre sur ses cheveux roux. Je n'ai que douze ans ! Je suis trop jeune pour mourir !

Il ne put se retenir de hurler lorsque les puissantes mâchoires se renfermèrent sur sa poitrine, l'empêchant de respirer.

- Lâche... lâche-moi, Tiger ! Lâche-moi ! articula-t-il péniblement.

Le monstre maladroit heurta une lampe qui se fracassa sur le sol. Il souleva sa proie avec douceur mais fermeté.

- Repose-moi par terre ! Par terre, j'ai dit ! ordonna Ivan.

Décidément, ce chien monstrueux était aussi stupide qu'un âne.

Le garçon tenta de se libérer en remuant ses bras et ses jambes, mais Tiger ne lâchait pas prise.

Ses pattes imposantes s'abattirent sur la moquette. Le chien emprunta le couloir. Parvenu à la porte de la cuisine, il l'ouvrit d'un coup de griffe.

Dès qu'il fut dehors, il traversa la pelouse.

- Arrête ! Arrête ! Lâche-moi !, voulut crier Ivan qui se trouvait à plus d'un mètre du sol.

Mais seul un mince filet de voix sortit de sa gorge.
- Pose-moi par... par terre ! Par, par terre ! bredouilla-t-il.

Tiger refusa d'écouter. Le corps d'Ivan, dont le jean et le T-shirt étaient trempés de salive, vibrait sous l'effet de son halètement puissant.

« Il ne veut pas me faire de mal, songea-t-il pour se rassurer. Il veut juste jouer. Heureusement qu'il est vieux et que ses dents ne sont plus très pointues ! »

Tiger s'arrêta devant une plate-bande et se mit à gratter furieusement le sol à l'aide de ses pattes arrière.

- Lâche-moi ! cria Ivan. Tu m'entends, Tiger ?

Mais l'épagneul continua de creuser, soufflant son haleine fétide au nez de son jeune maître.

Un frisson d'horreur parcourut le dos du garçon lorsqu'il comprit ce qui se passait.

- Non ! Ne m'enterre pas !

Mais l'animal redoubla d'efforts. La terre molle fouetta le visage de sa victime.

- Je ne suis pas un os ! hurla Ivan. Tiger, je ne suis pas un os !

- Ne m'enterre pas. Je t'en supplie, ne m'enterre pas ! murmura Ivan.

Une explosion de rires le fît sursauter. Il releva la tête, jeta un coup d'oeil autour de lui et constata avec étonnement qu'il ne se trouvait pas dans son jardin, mais sur une chaise. Assis au troisième rang, près de la fenêtre, il assistait au cours de sciences de M. Munch. D'ailleurs celui-ci se tenait debout près de lui, et son imposante silhouette masquait le soleil.

- La terre t'appelle ! La terre t'appelle ! lança le professeur en plaçant ses mains en porte-voix.

La classe entière s'esclaffa et Ivan devint tout rouge.

- Ex... excusez-moi, bafouilla-t-il.

- Tu as bien dormi ? demanda M. Munch, ses petits yeux noirs pétillant de malice.

- Oui, répondit l'élève embarrassé d'avouer la vérité. J'ai... j'ai rêvé du *Sang de monstre*. Je ne peux pas m'arrêter d'y penser.

Depuis l'effrayante aventure que lui avait fait vivre

cette substance verte et gluante, il en rêvait nuit et jour.

- Tu veux bien arrêter avec ça ? demanda M. Munch d'une voix ferme.

- Le *Sang de monstre* existe ! répliqua Ivan d'un ton rageur.

Son affirmation provoqua l'hilarité générale. L'enseignant le fixa avec insistance, la mine renfrognée.

- Je suis professeur de sciences, d'accord ? Tu ne t'attends tout de même pas à ce qu'un professeur de sciences croie à ta boîte trouvée dans un magasin de jouets. Cette histoire de produit vert qui accélère la croissance est invraisemblable !

- Eh bien si !

- Peut-être qu'un professeur de science-fiction accepterait d'avalier ça, reprit M. Munch, content de sa plaisanterie.

- C'est parce que vous n'y comprenez rien !

Ces mots malheureux étaient sortis tout seuls. Aussitôt, Ivan se rendit compte de la gaffe qu'il venait de commettre. Des murmures de surprise parcoururent la classe.

Le visage grassouillet et rose de M. Munch s'empourpra et gonfla... au point de ressembler à un ballon. Mais il garda son calme. Croisant ses mains dodues sur la chemise verte qui fermait mal à cause de son gros ventre, il parvint à contenir sa fureur.

- Ivan, tu es nouveau ici, n'est-ce pas ? demanda-t-il enfin.

Sa peau retrouvait peu à peu son teint normal.

- Oui, répondit le garçon, mal à l'aise. Ma famille a emménagé l'automne dernier.

- Alors tu ne connais peut-être pas le règlement. Il se peut que dans ton ancien collège les professeurs appréciaient de se faire traiter de tous les noms. Peut-être vous laissaient-ils les insulter à longueur de journée. Peut-être...

- Non, Monsieur ! Excusez-moi, ça m'a échappé, l'interrompit Ivan.

Ses camarades éclatèrent de rire. M. Munch adressa à l'accusé un regard dur et froid. Ses traits étaient déformés par la colère.

« Mais il va me laisser tranquille à la fin ? » se demanda Ivan.

Il jeta un coup d'œil furtif dans la pièce. Les collégiens étaient tous hilares.

« Je me suis mis dans de beaux draps ! J'ai perdu une belle occasion de me taire », pensa-t-il.

M. Munch consulta l'horloge accrochée au-dessus de la porte.

- Bon, fit-il. Le cours est presque terminé. Tu nous as fait perdre beaucoup de temps aujourd'hui... Par conséquent, tu dois te racheter.

« Ça y est, songea Ivan, morose. Qu'est-ce qu'il va encore m'annoncer ? »

- Lorsque tu auras rangé tes affaires, tu reviendras dans la classe pour nettoyer la maison de Cocon, ordonna le professeur.

Ivan laissa échapper un grognement de mécontentement et regarda la cage du hamster posée sur la

table, contre le mur. L'animal grattait frénétiquement le plancher avec ses petites pattes.

« Oh non, pas lui », se lamenta Ivan.

Il détestait Cocon, et M. Munch le savait. Pour la troisième fois de la semaine, celui-ci l'obligeait à rester après le cours pour s'occuper de cette bête horrible.

- Pendant que tu nettoieras la cage, tu réfléchiras à ce que tu peux faire pour améliorer tes résultats en sciences, suggéra M. Munch en regagnant son bureau.

- Je ne le ferai pas ! hurla Ivan en bondissant sur ses pieds.

Des murmures étonnés s'élevèrent dans la classe.

- Je déteste Cocon ! Je déteste ce gros hamster ignoble ! hurla-t-il.

Devant l'assistance médusée, il s'élança vers la cage, ouvrit la grille et saisit Cocon par la peau du cou.

Puis, d'un geste brusque, il projeta le rongeur par la fenêtre grande ouverte.

Ivan savait parfaitement que cette scène n'était que le fruit de son imagination, un rêve éveillé en quelque sorte. Non, il ne s'était pas levé en hurlant, il n'avait pas jeté le hamster par la fenêtre. Il s'était contenté de se représenter la situation. Qui n'a pas envie d'échapper à la réalité de temps en temps ? D'ailleurs Ivan n'aurait jamais fait une chose aussi délirante.

- Oui, M. Munch, s'entendit-il répondre, le visage tourné vers la lumière pour mieux observer les nuages qui défilaient rapidement dans le ciel.

Il distingua son reflet dans la vitre. Ses cheveux roux semblèrent plus sombres, de même que les taches de rousseur qui parsemaient ses joues. Son expression était mélancolique. En effet, il détestait par-dessus tout que l'on se moque de lui devant toute la classe.

« Pourquoi M. Munch ne me laisse-t-il pas tranquille ? Il devrait savoir comme c'est difficile d'être nouveau ! Je ne pourrai jamais me faire des amis

s'il continue à me ridiculiser de la sorte ! Comme s'il ne suffisait pas que personne ne croie au *Sang de monstre* ! »

Car, dès son arrivée, Ivan s'était empressé de tout raconter aux élèves de son nouveau collègue : son séjour chez sa grand-tante l'été précédent, sa rencontre avec une fille nommée Dom et l'achat d'une boîte bleue portant l'inscription « *Sang de monstre* », qu'il avait dénichée dans un vieux magasin de jouets poussiéreux. Il leur avait expliqué que la substance verte et gluante s'était mise à grossir jusqu'à déborder de sa boîte, puis du seau où elle avait été déposée, et enfin de la baignoire dans laquelle il avait fallu la transvaser. Puis le *Sang de monstre* avait continué à augmenter de volume, comme un organisme vivant. Il leur avait aussi confié que Tiger était devenu énorme après en avoir avalé seulement une petite bouchée.

Auparavant, il avait été convaincu que cette histoire terrifiante et formidable les fascinerait tous. Mais il n'avait pas prévu qu'ils la trouveraient grotesque. On ne l'avait pas cru. On s'était moqué gentiment de lui en lui conseillant d'aller se faire soigner le plus vite possible. Depuis, Ivan avait la réputation d'un baratineur.

« Si seulement j'arrivais à leur prouver que j'ai raison ! pensait-il souvent avec tristesse. Si je pouvais leur démontrer que le *Sang de monstre* existe. » Mais la mystérieuse substance verte s'était volatilisée avant qu'il eût quitté la maison de sa grand-

tante. Il n'en était pas resté la moindre trace...

La cloche sonna. Les collégiens se dirigèrent vers la porte dans le brouhaha habituel. Sachant qu'ils plaisantaient à son sujet, Ivan préféra les ignorer et saisit son sac à dos. Il s'apprêtait à sortir lorsqu'il fut arrêté dans son élan.

- Dépêche-toi, Ivan, lui lança M. Munch, assis derrière son bureau. Cocon t'attend !

Le garçon pesta intérieurement avant de rejoindre la foule qui encombrait le couloir.

« Si Munch aime tellement son crétin de hamster, pourquoi il ne nettoie jamais sa cage ? », songea-t-il. Au moment où il passait devant un groupe d'élèves, un bruyant éclat de rire fusa. Était-ce un hasard ? Certainement pas, Ivan en était persuadé.

Il accéléra le pas en se dirigeant vers son casier quand son pied heurta un obstacle. Déséquilibré, il s'étala de tout son long sur le plancher.

- Aïe ! cria-t-il.

Levant la tête, il se trouva face à Roch Barbieri, surnommé le Barbare. Roch avait douze ans, mais il en paraissait facilement dix de plus ! Au collège, personne n'était aussi grand, gros, ni méchant que lui.

Ivan devait admettre que Roch avait de l'allure, avec ses cheveux blonds ondulés, ses yeux bleus, son beau visage... et sa stature d'athlète qui lui permettait d'être le meilleur dans tous les sports. Ivan le reconnaissait, mais avec une pointe de jalousie : après tout, lui non plus n'était pas si mal !

Roch avait cependant une fâcheuse habitude : être à la hauteur de sa réputation et se comporter en barbare ! Il adorait impressionner ses camarades et s'attaquer à plus petit que lui - autant dire à tous les collégiens !

Ivan et Roch étaient loin d'être amis. Ivan avait fait sa connaissance sur le terrain de football quelques semaines après son arrivée. Souhaitant établir un contact, il lui avait raconté l'histoire du *Sang de monstre* dans ses moindres détails. Mais Roch n'avait pas apprécié. Il avait longuement fixé Ivan de ses yeux froids, puis son visage s'était durci et il avait marmonné entre ses dents :

- Ici on n'aime pas les rigolos de ton espèce.

Après cette première rencontre, Ivan s'était retrouvé couvert de bleus !

Depuis, il évitait de rencontrer Roch. Mais ce n'était pas facile !

Étendu sur le sol, il s'adressa à la brute.

- Pourquoi tu m'as fait tomber ? s'exclama-t-il d'une voix perçante.

Le Barbare le considéra avec mépris et haussa les épaules :

- C'était un accident.

Ivan se demanda s'il devait se relever ou s'il était plus prudent de rester à terre.

« Si je bouge, il risque de me frapper. Si je fais le mort, il va me marcher dessus. »

Pas de doute : il était piégé. Mais il n'eut pas à attendre longtemps pour que la situation évolue.

Roch se pencha et le remit debout d'une main.

- Arrête, Roch ! Qu'est-ce que je t'ai fait ? demanda Ivan.

En guise de réponse, le Barbare haussa à nouveau les épaules. C'était sa réplique préférée. Une étincelle traversa ses pupilles.

- C'est vrai, je n'aurais pas dû te faire tomber, fit-il d'un ton sérieux. Je te laisse prendre ta revanche.

- Quoi ? dit Ivan, interloqué.

Roch bomba son torse :

- Allez, frappe-moi de toutes tes forces. Tu as le droit de te venger.

- Si tu crois que ça m'intéresse ! répondit Ivan en essayant de reculer.

Mais il se heurta à l'attroupement qu'avaient formé les élèves.

- Allez, insista Roch en se rapprochant de lui. Frappe mon estomac.

Ivan le regarda droit dans les yeux : était-il sérieux ?

- Vraiment ? demanda-t-il.

Roch hocha la tête :

- Vas-y, je te dis. Je ne me vengerai pas, je te le promets.

Ivan hésita. Devait-il passer à l'action ? « Je n'aurai peut-être jamais plus cette occasion, se dit-il. Si j'arrive à lui faire mal et à le faire hurler de douleur, les autres me respecteront enfin un peu plus. Je deviendrai Ivan le Terrible, celui qui a terrassé Roch le Barbare. »

À cette pensée, il serra le poing et leva le bras d'un

geste vainqueur.

- C'est ça, ton poing ? s'esclaffa la brute.

Le garçon acquiesça.

- Ooooh ! que j'ai peur ! ironisa le Barbare.

Il entrechoqua ses genoux, feignant la crainte. Un rire parcourut l'assistance.

« Il risque d'être surpris », songea Ivan, en proie à la colère.

- Vas-y, tape de toutes tes forces, répéta Roch.

Ivan prit une profonde inspiration et bloqua ses poumons.

Il s'élança et assena un coup aussi violent que possible.

D'après le bruit sourd qu'il fit, il crut avoir heurté un mur en béton.

- Hé ! lança une voix grave.

Ivan sursauta et pivota sur lui-même. M. Munch le dévisageait, furieux.

- Je ne veux pas de bagarre ici ! cria le professeur en se précipitant.

Il s'interposa entre les deux ennemis et s'adressa à Roch :

- Pourquoi Ivan t'a-t-il frappé ?

Roch haussa les épaules, écarquillant ses yeux bleus.

- Je ne sais pas, Monsieur Munch, répondit-il d'un air innocent. Ivan est tout simplement venu vers moi, et il m'a frappé de toutes ses forces.

Il massa ses côtes et laissa échapper un gémissement plaintif :

- Aïe ! J'ai mal.

M. Munch plissa ses petits yeux noirs. Son visage bouffi devint cramoisi.

- J'ai tout vu, Ivan, maugréa-t-il entre ses dents. Crois-moi, ça ne va pas se passer comme ça !

- Mais, Monsieur Munch ! protesta ce dernier.

Le professeur leva la main pour lui imposer le silence.

- Ce n'est pas parce que tu t'es senti humilié en classe qu'il faut te venger sur tes petits camarades !

Roch porta la main à sa poitrine.

- Veux-tu aller à l'infirmerie ? lui demanda M. Munch.

- Non, ça va aller, répondit l'autre en secouant la tête.

Il avait du mal à garder son sérieux. Il s'éloigna en chancelant.

« Quel hypocrite ! pensa amèrement Ivan. Roch savait depuis le début que M. Munch était dans les parages ! »

- Va t'occuper de Cocon, lui ordonna le professeur en fronçant les sourcils. Et essaie de te rattraper. Parce que je t'aurai à l'œil.

Ivan marmonna une vague réponse et repartit vers la classe d'un pas traînant.

Le soleil entrait par la fenêtre, éclairant toute la pièce. Furieux et bouleversé à la fois, le garçon se dirigea vers la cage du hamster. La créature blanc et marron plissa aussitôt son petit museau en signe de bienvenue, car elle connaissait bien le rituel. Ivan l'observa derrière ses barreaux.

« Pourquoi les gens aiment-ils ces bestioles ? se demanda-t-il. Parce qu'elles plissent leur museau ? Parce qu'elles courent comme des folles sur la roue ? Ou est-ce à cause de leurs belles dents de lapin ? » Cocon tourna vers lui ses petits yeux noirs.

« Il a le même regard que M. Munch, nota Ivan en riant intérieurement. C'est pour ça que le profytient tant ! »

- D'accord, tu n'es pas si moche, après tout. Mais moi, je connais ton secret : tu n'es qu'un gros rat déguisé ! déclara-t-il.

En guise de réponse, Cocon plissa une nouvelle fois

le museau. Soupirant profondément, Ivan se mit au travail en retenant sa respiration, tellement il détestait l'odeur du mammifère.

- Tu n'es qu'un porc. Quand apprendras-tu à nettoyer ta cage toi-même ? fit-il en remplaçant les journaux souillés.

Ensuite, il lui apporta de l'eau fraîche.

- Tiens, tu veux des graines de tournesol ? proposait-il.

Ivan commençait à se sentir de meilleure humeur : il avait presque terminé sa corvée. Il retira le bac à graines et traversa la pièce pour en prendre des fraîches dans le placard.

- Regarde, Cocon, ces graines ont l'air délicieuses ! annonça-t-il en revenant.

Mais il s'arrêta à mi-chemin, ahuri.

La porte de Cocon était grande ouverte.

Le hamster avait disparu.

Ivan laissa échapper une plainte étouffée. Désespéré devant la cage vide, il inspecta la classe du regard.

- Cocon ? Cocon ? dit-il d'une voix apeurée.

« Pourquoi je crie ? se demanda-t-il en tournant en rond. Cette stupide bestiole ne connaît même pas son nom ! »

Soudain, des pas rapides retentirent dans le couloir. Était-ce M. Munch ?

- Pitié, pas lui ! chuchota le garçon. Pourvu que ce ne soit pas M. Munch, qu'il ne revienne pas avant que j'aie retrouvé ce maudit hamster !

M. Munch considérait en effet Cocon comme son bien le plus précieux. Il l'avait répété très souvent. Aussi, s'il arrivait quoi que ce fut à son animal, Ivan risquait gros. Il en subirait les conséquences jusqu'à la fin de l'année scolaire. Ou, pire encore, jusqu'à la fin de ses jours.

Il resta figé au centre de la pièce, l'oreille tendue. Heureusement, les pas s'éloignèrent, et il recommença à respirer.

- Cocon ? Cocon ? Où es-tu ? appela-t-il, les lèvres tremblantes. J'ai de bonnes graines de tournesol pour toi.

Il repéra enfin la petite boule de poils qui se cachait sous le tableau noir.

- Ah ! te voilà. Je t'ai vu ! murmura-t-il en avançant sur la pointe des pieds.

Cocon grignotait consciencieusement un morceau de craie blanche. Ivan s'approcha en silence.

- J'ai des graines pour toi, annonça-t-il doucement. Elles sont bien meilleures que cette craie.

Le rongeur tenait le bâtonnet entre ses pattes, le tournant à mesure qu'il le mangeait.

Ivan fit un pas, puis un autre.

- Regarde, ce sont des graines, dit-il.

Cocon ne daigna pas lever les yeux. Le garçon se déplaça lentement, et se jeta sur lui.

Raté !

Le rongeur lâcha sa prise et détala le long du mur. Ivan fit une nouvelle tentative, en vain. Cocon lui échappa et fila derrière le bureau de M. Munch. Ses pattes glissaient sur le plancher, ses griffes cliquetaient au contact du sol.

- Tu ne peux pas t'enfuir ! Tu es trop gros ! s'exclama Ivan, exaspéré.

Il se mit à genoux et explora la cachette de l'animal. Cocon l'observait dans l'obscurité, le souffle court.

Ses flancs se soulevaient et s'abaissaient au rythme de sa respiration.

- N'aie pas peur, chuchota Ivan d'un ton rassurant. Je vais te remettre en sécurité dans ta belle cage. Aussitôt, il se glissa sous le bureau. Le mammifère haletait, mais il ne bougea pas. Ivan allongea son bras... et Cocon s'enfuit, ses courtes pattes dérapant encore sur le parquet.

De rage, le garçon bondit sur ses pieds.

- Cocon, qu'est-ce que tu fabriques ? Arrête ce jeu ridicule !

Mais il ne s'agissait pas d'un jeu, Ivan en était conscient. S'il n'arrivait pas à mettre la main sur le hamster, M. Munch allait l'exclure de son cours ou réclamer sa suspension du collège.

« Calme-toi, cesse de paniquer ! » se répéta-t-il pour s'encourager.

Il inspira profondément et retint son souffle. C'est alors qu'il aperçut l'animal sur le rebord intérieur de la fenêtre ouverte.

« D'accord, Ivan, maintenant tu peux paniquer », pensa-t-il.

Le moment était effectivement venu de s'affoler. Il tenta d'appeler Cocon, mais l'angoisse transforma son cri en un gargouillis. Avalant sa salive avec difficulté, il s'approcha tout doucement de Cocon.

- Viens ici, chuchota-t-il. Je t'en supplie, viens ici. Ivan avança d'un pas. Puis d'un autre. Il pouvait presque toucher ce maudit hamster. Il fit un dernier pas.

- Ne bouge pas, mon petit. Ne bouge pas.

Il tendit la main très, très lentement. Cocon posa sur Ivan son regard doux et sombre.

Et il sauta par la fenêtre.



Ivan n'hésita pas une seconde. Il sauta à son tour : heureusement, la salle de sciences se trouvait au rez-de-chaussée. Il atterrit tête la première dans une haie de buis. Mais il eut du mal à se dégager des branches. Il fit quelques pas sur la pelouse et scruta le jardin.

- Cocon, où es-tu ?

Ivan s'accroupit. La haie longeait le bâtiment du collège sur toute sa longueur. Cocon pouvait s'y cacher pendant des jours !

« Sije ne le retrouve pas, pensa le garçon avec amertume, c'est moi qui aurai intérêt à me réfugier là pendant des semaines ! »

Des cris et des rires le firent sursauter. Gais et insouciant, ils venaient du terrain de base-ball. Toujours accroupi, Ivan se retourna dans cette direction et aperçut une boule marron qui roulait sur la pelouse. Non, ce n'était pas une balle. C'était Cocon !

- Cette fois, tu ne t'en tireras pas comme ça ! s'ex-

clama Ivan en se lançant à sa poursuite. Même si je devais t'écraser.

Pendant un court instant, il imagina le hamster aplati comme une crêpe, transformé en un minuscule tapis rond et touffu. Et, malgré son affolement, il ne put retenir un sourire. Tout en courant, il garda les yeux rivés sur le rongeur qui s'approchait de l'aire de jeu. Soudain, il poussa un cri d'effroi : l'animal se dirigeait droit sur deux filles qui roulaient à vélo. Riant aux éclats, elles ne l'avaient pas remarqué.

« Il va se faire tuer », se dit Ivan en fermant les yeux. Mais elles continuèrent leur route, et le hamster fut épargné.

- Cocon, reviens ici immédiatement ! hurla alors Ivan, furieux.

À ces mots, l'animal parut accélérer. Courant à toute allure sur ses pattes minuscules, il atteignit bientôt la troisième base du terrain de base-bail.

Des joueurs interrompirent brusquement leur partie, étonnés.

- Attrapez-le, attrapez-le, cria Ivan, anxieux. Mais ils se contentèrent de ricaner.

- Merci de votre aide, ironisa le garçon.

Il se dirigea alors vers la deuxième base, mais constata que Cocon avait disparu. Il s'arrêta, pivota sur lui-même, le cœur battant à tout rompre dans sa poitrine.

- Où... où est-il passé ? bégaya-t-il en fouillant la pelouse du regard.

Indifférents, les sportifs avaient repris leur match.

« Je ne vais pas le perdre maintenant, se dit-il, affolé.
Ce n'est pas possible ! »

La sueur perla sur son front. Il l'essuya et repoussa ses mèches rousses et frisées en arrière. Son T-shirt humide collait à sa peau. Sa bouche était totalement sèche.

Il distingua alors une niasse ronde et brune qui se blottissait dans l'herbe.

- Cocon ? fit-il en approchant avec précaution.

Non ! Ce n'était qu'un gant de base-ball.

- Quelqu'un... quelqu'un aurait-il vu Cocon ? demanda-t-il, désespéré.

Les joueurs se tournèrent vers lui et le dévisagèrent, bouche bée.

- Cocon ici ? intervint une certaine Jennifer. Tu as emmené le hamster en promenade ?

L'équipe entière partit d'un fou rire méprisant.

- Il... il s'est enfui, expliqua Ivan, essoufflé.

- C'est ça que tu cherches ? lança alors une voix familière.

Ivan se retourna et tomba sur Roch Barbieri. Un sourire illuminait le visage réjoui du Barbare qui semblait content de lui. Agrippant la pauvre bête par la peau du dos, il la brandissait devant lui. Les petites pattes du hamster gigotaient dans le vide.

- Génial ! Tu l'as attrapé, s'exclama Ivan avec reconnaissance. Il a sauté par la fenêtre.

Il tendit les mains vers l'animal.

- Prouve-nous que c'est celui que tu cherches, s'exclama l'autre en reculant.

- Quoi ?

- Tu peux l'identifier ? le défia Roch. Prouve-nous que ce hamster t'appartient !

Ivan avala la salive avec difficulté et regarda autour de lui.

Les joueurs souriaient, enchantés de cette mauvaise plaisanterie. En guise de réponse, Ivan soupira d'un air las et fit une nouvelle tentative pour attraper Cocon. Mais Roch avait un avantage : il mesurait une trentaine de centimètres de plus que lui. Il plaça le rongeur au-dessus de sa tête.

- Prouve-nous qu'il s'agit du tien, répéta-t-il en adressant un clin d'œil aux spectateurs.

- Fiche-moi la paix, Roch. Tout ce que je veux, c'est remettre ce stupide hamster dans sa cage avant que M. Munch...

- Il a une pièce d'identité ? renchérit la brute, ignorant ces explications. Montre-la-moi.

Énervé, Ivan jeta ses bras en avant dans l'espoir de saisir Cocon. Mais Roch fut plus rapide. Des ricanelements saluèrent sa réaction.

Soudain, un éclair de victoire passa dans son regard glacial.

- Je vais t'expliquer ce que tu dois faire pour le récupérer, dit-il.

- Quoi ?

Ivan était maintenant au bord de la crise de nerfs. Il en avait plus qu'assez des provocations de Roch le Barbare.

- Voilà, poursuivit ce dernier en pressant le ham-

ster contre sa poitrine. Tu vas nous chanter une belle chanson.

- Hein ? Pas question !

Ivan sentit les muscles de son visage se contracter. Ses genoux se mirent à trembler. Les copains allaient-ils s'en apercevoir ?

- Chante-nous « Au clair de la lune » et je te le donne, c'est promis, reprit Roch.

Des rires fusèrent. Tout le monde guettait la réaction d'Ivan.

- Pas question, répéta-t-il catégoriquement en secouant la tête.

- Allez ! insista Roch en caressant la petite boule de fourrure. Juste un couplet. Tu ne l'as pas oublié ? Voyons, tu aimes chanter, n'est-ce pas ?

- Non, je déteste, grommela le garçon, les yeux rivés sur Cocon.

- Ne sois pas si têtu. Je parie que tu te débrouilles très bien. Tu es soprano ou alto ?

Cette question déclencha l'hilarité générale.

Ivan serra les poings de toutes ses forces. Il aurait voulu frapper Roch, le frapper sans s'arrêter. Effacer ce sourire narquois de ce beau visage.

Mais il se souvint combien il avait souffert lors de leur précédente bagarre et combien le corps de son adversaire lui avait paru solide.

Il inspira profondément :

- Si j'accepte de chanter ta chanson idiote, tu me rendras vraiment le hamster ?

Roch garda le silence. Car son attention était attirée

par autre chose. Et celle des spectateurs aussi. Ils étaient tous intéressés par une scène qui se déroulait derrière Ivan.

Mal à l'aise, celui-ci se retourna... et se retrouva nez à nez avec M. Munch.

- Que se passe-t-il ici ? demanda le professeur. Ses petits yeux noirs dévisageaient les deux adversaires d'un air sévère.

Ivan s'apprêtait à répondre, mais Roch le devança et montra le hamster.

- Tenez, Monsieur Munch, voici Cocon, dit-il. Ivan l'avait laissé s'échapper, mais je l'ai récupéré au moment où il allait disparaître dans la nature à tout jamais.

- À tout jamais ? Cocon, disparaître à tout jamais ? s'exclama M. Munch.

Il tendit ses mains roses et grassouillettes et récupéra son bien le plus précieux.

Il serra l'animal contre son gros ventre en le caressant et en lui parlant.

- Merci, Roch, dit-il. Je ne l'oublierai jamais.

Puis il foudroya Ivan du regard :

- Quant à toi, tu me le paieras !

- Mais je..., essaya de protester le malheureux.

- Nous en reparlerons demain, l'interrompt M. Munch. Pour l'instant, je dois remettre ce pauvre Cocon dans sa cage.

Il quitta les élèves et marcha à pas saccadés vers le collège.

« Il se dandine exactement comme Cocon », ne put

s'empêcher de penser Ivan malgré son accablement. D'habitude, ce genre de constatation lui remontait le moral. Mais pas ce jour-là ! Il se sentait trop humilié pour s'amuser ainsi. Roch l'avait encore ridiculisé devant tout le monde. En un seul après-midi, cet imbécile avait réussi à lui attirer des ennuis deux fois de suite.

La partie de base-bail reprit. Ivan se dirigea en traînant les pieds vers la classe, où il avait laissé son sac à dos. Il n'arrivait pas à décider qui, de Cocon ou de Munch, il détestait le plus. L'image du hamster cuisant dans un moule à quatre-quarts lui traversa soudain l'esprit. Mais même cette vision agréable ne fit aucun effet. Il prit son sac et claqua la porte de la pièce si violemment que l'écho résonna jusqu'au bout du couloir désert. Perdu dans de sombres pensées, il prit le chemin de sa maison.

- Quelle horrible journée ! Rien de pire ne peut plus m'arriver, dit-il à haute voix.

Ivan traversa la rue et empruntait le trottoir bordé d'une haie lorsque quelqu'un bondit derrière lui, le saisit par les épaules et le jeta brutalement à terre. Ivan poussa un cri de terreur et découvrit le visage de son agresseur.

- C'est toi ! hurla-t-il.

- Tu veux un petit conseil ? Ne t'inscris jamais dans une équipe de lutte, fit Dom en souriant.

- Mais qu'est-ce que tu fais là ? s'exclama Ivan. Après l'avoir aidé à se relever, elle replaça d'un mouvement de tête les courtes mèches très brunes qui encadraient son visage. Ses yeux brun foncé brillaient d'excitation.

- Tu n'as pas reçu mes lettres ? demanda-t-elle. Dom était la fille qu'il avait rencontrée l'été précédent, alors qu'il passait deux semaines chez sa grand-tante. Ils étaient devenus amis. C'est elle qui l'avait accompagné lorsqu'il avait acheté le *Sang de monstre* et qui avait partagé toutes ses aventures incroyables. Ivan l'aimait bien ; il la trouvait drôle, courageuse et originale. Il n'arrivait jamais à prévoir ses réactions. Elle ne s'habillait pas comme les autres filles et adorait les couleurs vives. Ce jour-là, elle portait un débardeur violet et un short jaune assorti à ses baskets.

- Dans ma dernière lettre, je t'ai pourtant dit que mes parents étaient envoyés en mission en Europe pour trois mois, précisa-t-elle en le bousculant gentiment. Qu'ils me laisseraient chez mon oncle et ma tante et que j'habiterai à deux pas de chez toi ! Oh, ils vont me manquer...

- Je sais, répondit Ivan en levant les yeux au ciel. Mais je ne m'attendais pas à ce que tu me sautes dessus dans la rue !

- Tu es content de me voir ?

- Non, pas du tout, plaisanta-t-il.

Dom décida d'accompagner son camarade.

- À partir de lundi, je rentre dans ton collège pour le dernier trimestre, annonça-t-elle en mâchouillant un brin d'herbe qu'elle avait ramassé machinalement.

- Tenez-vous à carreau, lança Ivan en rigolant.

- Moi qui croyais que les gens d'ici étaient accueillants ! dit Dom en le poussant.

- Ça dépend qui.

- Et comment va Tiger ? demanda-t-elle en donnant un coup de pied dans un caillou.

- Bien.

- Décidément, tu es bavard, ironisa Dom.

- Je suis un peu tendu, la journée a été difficile.

- Ça ne peut pas être pire que le jour où le *Sang de monstre* a grossi.

- Je t'en supplie, évite de parler de ça, grogna Ivan, soudain sérieux.

- Qu'est-ce que tu as ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette. Tu te sens mal ici ?

- Un peu, avoua Ivan en secouant la tête.

Tout en marchant, il lui raconta ses ennuis. M. Munch et Cocon, les élèves qui le prenaient pour leur souffredouleur. Roch le Barbare qui n'arrêtait pas de le provoquer, uniquement pour le voir puni.

- Et personne ne m'a cru à propos du *Sang de monstre*, ajouta-t-il.

Les deux amis venaient de s'arrêter devant l'allée qui conduisait à la nouvelle maison de Ivan, un cottage de brique brune surmonté d'un toit de tuiles rouges. Le soleil de cette fin d'après-midi se dissimula derrière un gros nuage laiteux, et un large ruban d'ombre balaya la pelouse.

Dom dévisagea Ivan, la bouche ouverte. Son brin d'herbe tomba sur le trottoir.

- Quoi ? Tu leur a parlé du *Sang de monstre* ! fit-elle, stupéfaite.

- Oui, et alors ? protesta le garçon. C'est une histoire géniale, non ?

- Et tu t'imaginais qu'ils allaient te croire ? s'exclama-t-elle en se tapant le front. Ils ont dû te prendre pour un dingue !

- Ouais, dit-il d'un ton amer. Ils m'ont tous traité de fou.

Dom éclata de rire :

- Mais tu es vraiment dingue !

- C'est sympa... Donatella, grogna Ivan.

Il savait qu'elle détestait être appelée par son véritable prénom.

- Ne m'appelle plus Donatella, ou je te frappe,

répliqua-t-elle sèchement en levant le poing.

- Donatella ! répéta-t-il en esquivant aussitôt le coup. Tu tapes comme une fille !

- Et toi, tu vas saigner comme un garçon, menaçait-elle en riant.

Ivan s'arrêta de chahuter. Il venait d'avoir une idée :

- Hé ! Tu pourrais leur dire que je ne suis pas fou !

- Hein ? Et pourquoi je ferais ça ?

- Je suis sérieux, continua-t-il, plein d'enthousiasme. Tu expliqueras à tout le monde que le *Sang de monstre* existe vraiment. Tu diras que tu étais là et que tu l'as vu !

Dom changea subitement d'expression et grimaça étrangement. Ses yeux brun foncé étincelèrent.

- Je peux faire mieux, dit-elle, l'air mystérieux.

- Pardon ? fit Ivan, intrigué.

- Tu verras. J'ai apporté quelque chose dans ma valise.

- Quoi ? Qu'est-ce que c'est ?

- Rendez-vous demain après les cours.

Elle désigna du doigt la rue voisine où se trouvait un petit parc au milieu duquel serpentait un petit ruisseau.

- Mais qu'est-ce que tu as apporté ? insista Ivan.

- J'adore te faire marcher, dit-elle dans un éclat de rire. Mais c'est un peu trop facile.

Sur ces mots, elle tourna brusquement les talons et partit en courant.

- Attends ! cria Ivan. Qu'est-ce que tu as apporté ?

Dom ne prit même pas la peine de se retourner.



Ivan rêva du *Sang de monstre*, comme il le faisait presque toutes les nuits.

Cette fois, c'était son père qui avait avalé un peu de la substance. M. Plummer avait voulu se rendre à son bureau, mais il était devenu trop gros pour sortir par la porte.

- Ivan ! Tu vas avoir de sérieux ennuis, disait-il en faisant trembler la maison.

Lorsque le garçon se réveilla en sursaut, les mots étaient encore imprimés dans sa mémoire. Assis dans son lit, il s'efforça de chasser ce cauchemar.

La fenêtre de sa chambre était ouverte et les rideaux dansaient silencieusement. De pâles étoiles jaunes parsemaient le ciel noir. En se concentrant, il put distinguer la Grande Ourse. À moins que ce ne fût la Petite Ourse. Il les confondait toujours.

Les yeux fermés, adossé à son oreiller, Ivan pensa à Dom. Il était heureux que son amie soit venue habiter près de chez lui. Elle se comportait par-

fois en vraie peste, mais elle l'amusait beaucoup. Que voulait-elle lui montrer dans le parc, après le collège ?

Sans doute rien, supposa-t-il. Il devait encore s'agir d'une de ces farces idiotes qu'elle affectionnait.

« Comment la décider à parler du *Sang de monstre* ? se demandait-il. Comment l'amener à convaincre les autres que je n'ai pas menti ? »

Il réfléchissait encore à cette question lorsqu'il plongea dans un nouveau sommeil agité.

En classe, la journée suivante ne fut pas meilleure que la précédente. Pendant la lecture, Roch se faufila sous la table et noua ensemble les lacets de ses baskets. Dès qu'Ivan se leva pour aller boire de l'eau, il tomba et s'écorcha un genou. Mais personne ne s'en soucia. L'hilarité était générale !

- Ce matin, ta mère a attaché tes lacets d'une drôle de façon, commenta la brute.

Les rires redoublèrent d'intensité.

Pendant le cours de sciences, M. Munch demanda à Ivan de s'approcher de la cage du hamster.

- Regarde le pauvre Cocon, dit-il en hochant sa tête ronde d'un air solennel.

Roulé en boule dans un coin, sous un tas de copeaux de bois, le rongeur tremblait et semblait essoufflé.

- Il est dans cet état depuis hier, déclara le professeur en fronçant les sourcils. Il est malade à cause de ta négligence.

- Je... je suis désolé, balbutia Ivan.

Il scruta la bête qui frémissait toujours :

- Tujoues la comédie, hein ? Tu fais semblant d'être malade pour m'attirer des ennuis ? murmura-t-il. Cocon se crispa et le fixa de ses yeux mélancoliques. Lorsque le garçon regagna sa place, il sentit un liquide froid imbiber son jean. Laissant échapper un cri de surprise, il se dressa comme un ressort. Un idiot, probablement Roch, avait versé un verre d'eau sur sa chaise. La classe rit jusqu'à ce que M. Munch menaçât de garder tout le monde en retenue après le cours.
 - Assieds-toi, Ivan, ordonna-t-il.
 - Mais... Monsieur Munch, protesta la victime.
 - Assieds-toi immédiatement.
- Ivan se laissa retomber sur son siège mouillé. Que pouvait-il faire d'autre ?

Dom l'attendait comme convenu près du ruisseau qui traversait le parc. Un vent léger et chaud soufflait dans les arbres. Déployant ses branches au-dessus de la rivière, un saule pleureur semblait vouloir y plonger. Vêtue d'un T-shirt bleu clair et d'un short vert, Dom cherchait son reflet dans l'eau boueuse. Elle se retourna en souriant dès qu'elle entendit la voix de son ami.

- Salut, comment ça va ? demanda Ivan en posant son sac à dos.
- Et toi au collège, ça a été ?
- Comme d'habitude, fit-il en soupirant. Alors, qu'est-ce que tu as apporté ?

- Tu vas voir. Ferme les yeux, et ne les ouvre pas avant mon signal.

Ivan baissa sagement les paupières, mais les entrouvrit suffisamment pour la voir ramasser un petit sachet en papier derrière le saule.

- Je sais que tu triches ! lui reprocha-t-elle.

- Peut-être, avoua-t-il en grimaçant.

La mine réjouie, Dom lui tendit le sac.

Ivan l'ouvrit précipitamment, inspecta l'intérieur... et poussa un cri de surprise. Il avait reconnu la boîte de conserve de couleur bleue.

- Dom, tu... tu..., bégaya-t-il, les yeux écarquillés. Il sortit le récipient. L'étiquette « *Sang de monstre* » était bien là, à moitié effacée.

Dessous, en caractères plus petits, figurait encore : « Substance miracle fantastique ».

- Je l'avais gardée, confia Dom avec fierté.

- Tu as apporté du *Sang de monstre* ! C'est incroyable !

- Non, c'est une blague ! La boîte est vide, dit-elle en secouant la tête.

Incapable de cacher sa déception, le garçon soupira profondément.

- Mais tu peux quand même la montrer, suggéra son amie. C'est la preuve que tu n'as rien inventé, et que le *Sang de monstre* existe vraiment.

Ivan soupira de nouveau.

- À quoi sert une boîte vide ? se plaignit-il.

Il retira le couvercle, regarda l'intérieur...



D'une main tremblante, Ivan inclina la boîte afin de mieux en examiner le fond.

- Oh ! non ! s'écria Dom, affolée.

Une boule gluante, luisante comme de la gélatine au citron vert, la remplissait à moitié.

- Elle était vide, pourtant ! affirma la jeune fille. J'en suis certaine.

Le garçon secoua le récipient, et la matière diabolique frémit.

- Il devait en rester un morceau minuscule, et il a dû grossir, supposa-t-il.

- Mais c'est génial ! s'enthousiasma Dom en lui tapant dans le dos.

- Génial ?

- Eh bien si ! À présent tu as une preuve à montrer.

- Peut-être..., hésita Ivan.

- Oh, mais j'ai une meilleure idée ! s'exclama son amie.

Une flamme malicieuse brilla dans ses yeux brun foncé.

- Oh ! Oh ! murmura Ivan qui s'attendait au pire.
- Glisse-en une boulette dans le sandwich de Roch demain midi. Quand il sera devenu aussi gros qu'un hippopotame, ils verront bien que tu n'as pas menti.

- Pas question !

Ivan serra la boîte bleue à deux mains, comme pour la protéger des mauvaises idées de Dom.

- Roch est déjà assez costaud, et je n'ai pas envie qu'il grossisse encore, dit-il en reculant. Tu te rends compte de ce qu'il pourrait me faire s'il se transformait en géant ?

- C'était une blague..., prétendit Dom en haussant les épaules.

- Une mauvaise blague. Très mauvaise, même ! l'interrompit Ivan.

- Tu n'as pas d'humour. Et donne-moi ça ! s'écria-t-elle en riant.

Elle s'approcha du garçon et le chatouilla pour lui reprendre le précieux produit.

- Non, je le garde, dit-il sérieusement en se réfugiant sous un grand sapin. Tu te souviens comme on a eu peur. Ce produit est diabolique, et on a eu trop de mal à s'en débarrasser.

- Et alors ? répondit-elle, sans quitter des yeux la boîte bleue.

- Nous devons la jeter au plus vite. Pas question de sortir le *Sang de monstre*, il se remettrait à grossir.

- Mais je croyais que tu voulais le montrer à tout le monde !

- Non, j'ai changé d'avis. C'est trop dangereux. Il fixa son amie dans les yeux, les traits crispés par la peur.

- Dom, je fais des cauchemars chaque nuit à cause de cela, et je ne tiens pas à être obsédé toute ma vie, ajouta Ivan.

- Ça va, j'ai compris ! grogna la jeune fille. Il replaça aussitôt le couvercle et rangea le *Sang de monstre* dans le sac en demandant :

- Qu'est-ce qu'on va en faire maintenant ?

— Eh bien, mets-la dans le ruisseau, proposa Dom.

- Impossible. Le *Sang de monstre* pourrait se répandre dedans et tout polluer. En plus, ce n'est pas assez profond. N'importe qui trouverait la boîte. Nous ne pouvons pas courir ce risque.

- Alors, qu'est-ce que tu proposes ? Moi, je l'avalerai ! Comme ça on ne la reverrait plus.

- Très amusant, grommela Ivan en levant les yeux au ciel.

- J'essaie seulement de t'aider.

- Comment s'en débarrasser ? Oui... comment ?

- Moi, je sais ! s'exclama alors une voix masculine qui les fit sursauter.

Roch Barbieri apparut derrière un buisson.

- Tu pourrais me la donner, décréta-t-il.

Le Barbare tendit son énorme main vers le sac. Il voulait s'en emparer !



Ivan dissimula immédiatement le sac derrière son dos.

Roch s'avança vers les deux amis d'un pas décidé, foulant l'herbe haute, les yeux plissés et menaçants. « Depuis combien de temps est-il caché là ? se demanda Ivan. Nous a-t-il entendus parler du *Sang de monstre* ? »

- Salut, je m'appelle Dom, lança joyeusement la jeune fille.

Elle se plaça entre les deux ennemis et adressa un large sourire à la brute.

- Qu'est-ce que c'est que ce nom ?, dit celui-ci, l'air dégoûté.

Son regard féroce cherchait à la défier.

- Tu préfères peut-être t'appeler Roch ? répliqua-t-elle, déterminée.

- Tu me connais ? fit-il, surpris.

- Enfin, tu es une célébrité ! lâcha-t-elle sèchement. Mais Roch n'avait pas oublié son souffre-douleur.

- Donne-moi ce sac tout de suite, lui dit-il en tendant son bras puissant.

- Pourquoi je te le donnerais ? protesta Ivan qui essayait de rester calme.

- Parce qu'il est à moi, prétendit Roch. Je l'ai oublié ici.

- Tu as oublié un sac vide ici ?

- Il n'est pas vide. Je t'ai vu mettre quelque chose dedans. Donne-le-moi.

- Bon, tiens, fit Ivan, résigné.

Roch s'empessa d'en inspecter le contenu. Mais il n'y trouva rien.

- Je t'ai pourtant dit qu'il était vide, rappela Ivan. Le Barbare fixa les deux camarades.

- Vous aviez raison, marmonna-t-il. Allez, salut.

Avant de quitter les deux amis, il proposa son énorme main à Ivan qui tendit la sienne à contrecœur. Roch la saisit et la serra... de plus en plus fort !

Ivan sentit ses phalanges craquer comme des brindilles. Roch insista, lui arrachant un cri de douleur. Lorsqu'il relâcha enfin son étreinte, la pauvre main ressemblait à une galette.

- Tu as une sacrée poigne, commenta le Barbare ironiquement.

Il fit claquer ses doigts sous le nez de Dom, éclata de rire et regagna la rue à grandes enjambées.

- Super garçon ! grommela celle-ci.

- Il ne me reste plus qu'à devenir gaucher, murmura Ivan en soufflant sur ses doigts endoloris.

- Hé ! Où est le *Sang de monstre* ?

- Je... je l'ai laissé tomber.

- Quoi ?

Dom donna un coup de pied dans une touffe de mauvaises herbes et s'approcha de son camarade.

- J'ai voulu cacher la boîte dans la poche arrière de mon jean pendant que Roch te parlait, expliquait-il en se penchant pour la ramasser. Elle m'a glissé des mains et est tombée. Heureusement qu'elle n'a pas roulé, sinon il l'aurait repérée.

- De toute façon, il n'aurait pas su quoi en faire.

- Et nous, qu'est-ce qu'on va en faire ? Tu vois, elle nous cause déjà des ennuis. Il faut la cacher ou la jeter, ou... ou...

Ivan venait de soulever le couvercle.

- Ooooh ! non, fit-il en plaçant la substance verte sous les yeux de Dom. Regarde !

La boîte était presque pleine.

- Ça recommence à grossir, dit-il en refermant précipitamment le récipient. C'est sûrement parce que nous l'avons laissé à l'air libre tout à l'heure.

- Et si on l'enterrait ? proposa Dom. Ici, juste sous cet arbre ? Nous allons faire un grand trou et le mettre dedans.

Ivan acquiesça : cette solution avait le mérite d'être simple et rapide.

Ensemble, ils s'accroupirent et se mirent à creuser le sol avec leurs mains. Sous l'arbre, comme la terre n'était pas trop compacte, ils parvinrent rapidement à faire un trou de taille convenable. Ivan y déposa délicatement le *Sang de monstre* qui fut aus-

sitôt recouvert. Le sol reprit son apparence initiale.

- C'était une excellente idée, conclut Dom en s'essuyant les mains sur le T-shirt de son ami. Si jamais nous en avons besoin, nous saurons où le trouver.

- Hein ? Et pourquoi en aurions-nous besoin ? demanda Ivan, dont les cheveux trempés de sueur étaient collés à son front.

Son visage parsemé de taches de rousseur était maculé de boue.

- On ne sait jamais, dit Dom qui haussa les épaules.

- Nous n'en aurons plus jamais besoin, affirmait-il. Jamais !

Il ignorait à quel point il se trompait !



- Salut, Papa, quoi de neuf?

Ivan venait de pénétrer dans le garage.

M. Plummer interrompit son travail et se retourna.

- Veux-tu voir mon nouveau chef-d'œuvre ?
demanda-t-il avec un sourire d'autosatisfaction.

- Oui, bien sûr, répondit son fils en souriant à son tour.

Chaque week-end, son père passait des heures dans ce garage qui lui servait d'atelier. Il frappait sur de grandes plaques de métal et réalisait ce qu'il appelait ses « travaux ».

Il ciselait, forgeait, sciait et mettait beaucoup d'énergie à fabriquer ses sculptures. Malgré tous ces efforts, Ivan ne voyait pas de modification : les plaques étaient toujours les mêmes.

M. Plummer recula de quelques pas afin d'admirer son œuvre. Il abaissa le lourd maillet qu'il avait dans une main et pointa le ciseau qu'il tenait dans l'autre.

- J'ai utilisé du laiton, dit-il. Je vais appeler ça *Feuille d'automne*.

Ivan examina le résultat d'un air songeur.

- Papa, c'est toujours une plaque et pas une feuille, fit-il remarquer en essayant de garder son sérieux.

- Ce n'est pas censé ressembler à une feuille, mais plutôt à ce qu'elle m'inspire, expliqua M. Plummer, un peu vexé.

- Oh ! D'accord, je vois ce que tu veux dire.

Un autre objet attira l'attention du garçon :

- Tiens, qu'est-ce que c'est ?

Enjambant prudemment plusieurs poutrelles de métal, il se fraya un chemin jusqu'à une autre sculpture et passa la main sur sa surface douce et polie. C'était un énorme cylindre en aluminium dressé sur un socle en bois.

- Vas-y, fais-le tourner, dit fièrement M. Plummer. Je l'ai baptisé *La roue*.

Ivan fit une tentative et le tube tourna.

- C'est génial, Papa, tu as inventé la roue ! dit-il en riant.

- C'est sérieux ! répondit sèchement M. Plummer. Cette sculpture a été sélectionnée pour le concours annuel de ton collège. Je dois l'apporter cette semaine.

- Je suis vraiment fier de toi. Tu es le seul à avoir su créer une roue qui tourne vraiment. Tu ne peux que gagner avec une trouvaille pareille, dit Ivan d'un ton espiègle.

- Le sarcasme est la forme d'humour la plus

vulgaire qui soit, grogna son père en fronçant les sourcils.

Ivan le salua et sortit du garage en contournant l'amas de ferraille. Les martèlements reprirent. M. Plummer continuait de s'activer, inspiré par le thème de la feuille...

Le lundi suivant, après la classe, Ivan rencontra Dom dans le couloir presque désert.

- Il faut qu'on se parle plus tard, dit-il. Là, je dois me dépêcher pour aller aux épreuves de sélection du basket.

Un des battants de la porte du gymnase s'ouvrit à l'autre bout du corridor, laissant passer le bruit sourd des ballons heurtant le sol.

- Comment se fait-il que tu sois en retard ? lui demanda Dom en lui barrant le passage.

- M. Munch m'a gardé après le cours, grogna Ivan. Je suis de corvée de nettoyage de la cage du hamster tous les jours.

— Mauvaise nouvelle !

- Non, ça, c'est la bonne.

- Et c'est quoi, la mauvaise ?

- La mauvaise, c'est que M. Munch est aussi l'entraîneur de basket.

- Eh bien, bonne chance ! J'espère que tu seras admis.

Ivan partit vers le gymnase, le cœur battant. « M. Munch est tellement injuste, se disait-il, démoralisé. Il serait capable de m'interdire de faire partie

de l'équipe, juste parce que je suis en retard à l'entraînement. .. même si c'est de sa faute. »

Il inspira profondément. « Cesse d'avoir des idées sinistres, se reprocha-t-il. Pense à des choses positives. Évidemment, tu n'es pas aussi grand que les autres, ni aussi fort et costaud, mais tujoues bien et tu peux tout à fait être admis. Tu peux y arriver. »

Dès qu'il eut fini de s'encourager, il poussa la porte à double battant et pénétra dans l'immense salle fortement éclairée.

- Attrape ! fit une voix.

Ivan sentit soudain son visage éclater. Une vive douleur lui transperça le corps.

Puis il ne vit plus rien. Que le noir !

En ouvrant les yeux, Ivan vit une vingtaine de têtes au-dessus de lui, dont celle de M. Munch. Le garçon était allongé sur le plancher du gymnase. Son visage lui faisait très mal. Il réussit péniblement à bouger une main et palpa son nez. Il eut la désagréable impression de toucher un fruit ramolli.

- Ça va ? demanda doucement M. Munch.

- Mon visage a explosé ? dit faiblement Ivan.

Des rires moqueurs répondirent à sa question. Furieux, le professeur imposa le silence d'un geste de la main.

- Roch t'a envoyé le ballon en pleine figure, expliqua-t-il.

Ivan entendit la voix de l'accusé.

- Il a de mauvais réflexes, Monsieur, prétexta le Barbare. Il aurait dû attraper le ballon. Je croyais vraiment qu'il allait l'attraper. Mais il ne sait pas jouer !

- Moi, j'ai tout vu, intervint Malik. Roch a fait une

passe parfaite, et Ivan n'a pas su la bloquer.

- C'est ça, parfaite, murmura la victime en touchant son nez meurtri.

« Au moins, il n'est pas cassé », songea-t-il amèrement tandis que M. Munch l'aidait à se relever.

Malgré tous ses efforts, l'épreuve de sélection allait se dérouler aussi mal qu'elle avait commencé...

- Tu es sûr de vouloir continuer ? demanda M. Munch.

« Tu parles d'un encouragement ! », pensa le garçon.

- Oui, répondit-il. Je me sens capable de faire partie de l'équipe.

Mais Roch, Malik et d'autres ne l'entendaient pas de cette oreille.

Ivan dribbla avec assurance. Il était à mi-chemin du panier lorsque Malik le bouscula violemment, et Roch s'empara du ballon. Puis ils interceptèrent ses tirs et ses passes, l'agressant et le faisant tomber sans arrêt.

Une balle plus rapide que les autres l'atteignit même à la bouche.

- Désolé ! s'écria hypocritement Roch pendant que Malik s'esclaffait.

- La défense, je veux voir la défense ! hurla M. Munch derrière la ligne de touche.

Lorsque le Barbare dribbla vers lui, Ivan, décidé à défendre son but, leva ses bras pour gêner le lancer. Mais, à son grand étonnement, Roch laissa échapper le ballon. Il saisit Ivan par la taille, bondit dans les airs et le coinça dans le filet du panier.

- Trois points ! hurla-t-il triomphalement.

M. Munch dut aller chercher l'escabeau pour délivrer Ivan. Il lui posa amicalement la main sur l'épaule et l'entraîna à l'écart.

- Je crois que tu n'as pas la taille suffisante pour jouer, fit-il en se frottant le menton. N'en fais pas une affaire personnelle. Lorsque tu auras grandi, tu pourras participer à nouveau. Pour le moment, c'est trop tôt.

Ivan préféra garder le silence. Tête basse, il quitta tristement le gymnase.

Roch le rejoignit à la porte.

- Eh, sans rancune, dit-il hypocritement en tendant sa grande main moite. On fait la paix ?

Le lendemain après-midi, Ivan racontait ses mésaventures à Dom. Ils revenaient du collège et se trouvaient dans le petit parc. En cette fin de journée, il était inondé de soleil. La jeune fille s'arrêta pour observer deux corbeaux qui déployaient majestueusement leurs ailes au-dessus d'un massif de fleurs. Même le ruisseau boueux semblait avantage par la lumière dorée dans laquelle miroitaient des libellules.

Ivan ne semblait pas ému par la beauté du paysage. Il donnait des coups de pied dans les branches mortes qu'il rencontrait sur son passage. Ce jour-là, tout était terne et laid, et il était d'une humeur massacrate.

- C'est injuste, grogna-t-il en poussant un caillou du bout de sa basket. La sélection n'a pas été loyale.

M. Munch aurait dû me laisser ma chance !

Sincèrement désolée, Dom chercha à lui remonter le moral.

- Il faudrait lui donner une bonne leçon ! dit-elle. Qu'il comprenne une fois pour toutes ! Si seulement je trouvais un moyen de lui rendre la monnaie de sa pièce !

Un sourire machiavélique se peignit alors sur son visage.

- J'ai un plan, continua-t-elle doucement. Un plan d'enfer...

- Et c'est quoi, ton plan ? demanda Ivan.

Dom lui adressa un sourire radieux. Elle portait un short blanc très ample, un long T- shirt vert et un débardeur orange. Le soleil rendait ces couleurs tellement éclatantes qu'Ivan fut tenté de protéger ses yeux avec des lunettes.

- Tu... tu ne l'aimeras peut-être pas..., le prévint-elle timidement.

- Essaie toujours. Vas-y. Arrête de te faire prier.

- Eh bien...

Dom regarda l'arbre au pied duquel avait été enterrée la boîte bleue.

- Ça a... ça a quelque chose à voir avec le *Sang de monstre*, hésita la jeune fille.

Ivan avala péniblement sa salive.

- C'est bon, fit-il, continue.

- Voilà, c'est très simple. D'abord, on déterre le *Sang de monstre*.

- Ah oui ?

- Ensuite on l'apporte au collège.
- Ah oui ?
- Puis on en fait manger à Cocon.

Ivan n'en revenait pas.

- Oh ! un petit morceau, s'empressa-t-elle de préciser. Juste assez pour qu'il atteigne la taille d'un chien.

Le garçon éclata de rire. Ce plan était monstrueux ! Mais génial en même temps !

Il donna une claque dans le dos de sa camarade.

- Tu es vraiment infâme, lança-t-il. Infâme.
- Je sais, dit-elle avec un sourire de fierté.
- Tu imagines la tête de Munch rentrant dans la classe et voyant son hamster chéri transformé en épagneul ? Quelle rigolade !
- Alors, tu es d'accord ?

Ivan cessa de sourire :

- Peut-être que oui... mais à une seule condition : qu'on en prenne un minuscule morceau et qu'on enterre le reste.
- Je te le promets, répondit Dom. C'est juste pour faire une blague à Munch. Après on ne se servira plus jamais de ce produit.
- Bon, alors, c'est d'accord !

Ils se serrèrent solennellement la main, puis s'élancèrent vers l'arbre. Ivan scruta attentivement les environs, pour s'assurer que personne ne les espionnait cette fois. Lorsqu'il eut la certitude que le parc était désert, ils s'agenouillèrent ensemble et entreprirent de creuser avec leurs mains.

Ils avaient enlevé cinquante centimètres de terre lorsqu'ils durent se rendre à l'évidence : il n'y avait rien au fond du trou.

- Le... le *Sang de monstre* ! bégaya Dom. Le *Sang de monstre* ! Il... il a disparu !

- On a dû creuser sous un mauvais arbre, suggéra Ivan.

Des gouttes de transpiration perlaient sur son front. D'un doigt couvert de terre, Dom écarta une de ses mèches brunes et trempées de sueur.

- Pas du tout, fit-elle en secouant la tête. Nous sommes sous le bon arbre, et nous avons fait un trou au bon endroit.

- Alors où est passé le *Sang de monstre* ? demanda Ivan d'une voix aiguë.

La réponse ne se fit pas attendre.

— Roch ! s'exclamèrent-ils ensemble.

- Il a dû nous voir l'enterrer l'autre jour, dit le garçon.

Il scruta le parc comme si le Barbare allait surgir d'un buisson.

- Je m'étais bien dit qu'il avait quitté les lieux un peu rapidement ! Il savait bien que le sac n'était pas vide !

- Oui, confirma son amie. Il a dû nous espionner et attendre qu'on soit partis pour le récupérer. Horrifiés, ils fixèrent le trou vide sans dire un mot. Dom rompit le silence la première.
- Qu'est-ce qu'il va faire du *Sang de monstre* ? chuchota-t-elle.
- Il va probablement en manger pour devenir plus gros et pouvoir me frapper encore plus fort, répondit Ivan d'un ton amer.
- Mais il ne connaît rien à ce produit, il ne sait pas à quel point c'est dangereux !
- Bien sûr qu'il le sait. Je lui ai tout raconté ! Frappant le tronc de l'arbre de la paume de sa main, Ivan déclara :
- Il faut que nous récupérions la boîte à tout prix !

Le lendemain matin, avant le cours de sciences, Ivan aperçut Roch dans le couloir. Le Barbare et son copain Éric se tenaient près de son casier. Ils riaient à gorge déployée en se tapant dans les mains.

- Tiens, voilà notre Ivan national ! Le roi du basket..., plaisanta Roch.

Ivan reçut une claque dans le dos qui le propulsa contre Éric.

- Euh... Roch ? Tu n'aurais rien trouvé dans le parc, par hasard ? demanda-t-il sur un ton qui se voulait naturel.

L'autre lui adressa un regard noir et ne répondit pas.

- Tu n'as pas trouvé quelque chose qui appartient à Dom et à moi ? insista Ivan.

- Quelque chose comme un cerveau, tu veux dire ?
s'exclama Roch.

Cette plaisanterie sembla beaucoup amuser Éric, qui gloussa.

- Pourquoi on ne dribble pas jusqu'à la classe en l'utilisant comme ballon ? suggéra-t-il. L'entraîneur serait content de voir qu'on fait des exercices !

Roch apprécia beaucoup la remarque.

- Très drôle, commenta Ivan avant de poursuivre. Écoute, Roch, ce que tu as déterré est très dangereux. Il faut que tu nous le rendes.

Le Barbare prit un air innocent :

— Je ne vois pas vraiment de quoi tu parles. Tu as perdu quelque chose, c'est ça ?

- Tu sais parfaitement ce que j'ai perdu, et je veux le récupérer, répliqua Ivan.

Roch adressa un petit sourire complice à Éric et regarda son souffre-douleur avec froideur.

- Je ne sais pas ce que toi et cette fille avez perdu. Mais je vais te prouver que je suis un chic type : je vais t'aider à le retrouver.

Des deux mains, il le saisit par la taille pendant qu'Éric ouvrait la porte du casier.

- Je vais t'aider à le retrouver, moi ! répéta-t-il.

Il poussa Ivan à l'intérieur et claqua la porte.

Affolé, Ivan hurla de toutes ses forces. Mais la sonnerie avait retenti et le couloir était désert. Personne n'entendrait ses appels. Il était tellement à l'étroit qu'il ne pouvait pas dégager ses bras pour essayer de se libérer. Allait-il mourir étouffé ?

Heureusement, une minute plus tard, deux collégiennes entendirent ses appels désespérés et acceptèrent de le délivrer. Ivan bondit aussitôt hors du casier en suffoquant, aussi rouge qu'une tomate. Leur rire moqueur le poursuivit jusqu'à la classe de M. Munch.

- Tu es en retard, déclara sévèrement celui-ci en jetant un coup d'oeil sur l'horloge accrochée au mur. Ivan tenta de s'expliquer, mais ne réussit qu'à souffler péniblement.

- J'en ai vraiment par-dessus la tête de te voir interrompre mes cours, poursuivit le professeur en frottant son crâne à moitié chauve. Je ne crois pas t'étonner en t'apprenant que tu es puni. Tu nettoieras la cage avec deux fois plus de soin. Et, tiens, par la même occasion, tu laveras les tableaux et toutes les éprouvettes.

- Il fait tellement sombre ! chuchota Ivan.

- En général, il fait noir la nuit, répondit Dom en levant les yeux au ciel.

- Oui, mais le réverbère est éteint. Et en plus c'est une nuit sans lune, alors on y voit encore moins que d'habitude !

Peu après vingt heures, ils s'étaient retrouvés devant la maison de Roch.

- Cache-toi, ordonna Dom à voix basse.

Une voiture approchait lentement. Ils plongèrent derrière la haie et scrutèrent la baie vitrée du salon. Une lampe projetait un pâle rectangle orange qui

s'étendait jusque sur le devant de la maison. Les vieux arbres qui entouraient ses murs de brique avaient l'air de chuchoter, bercés par une brise chaude.

- Est-ce qu'on va vraiment faire une chose pareille ? demanda Ivan en se blottissant frileusement contre son amie. On va vraiment entrer chez Roch par effraction ?

- Nous n'allons pas entrer par effraction, nous allons nous faufiler.

- Et si le *Sang de monstre* n'y est pas ?

- De toute façon, il faut aller voir, non ?

Au regard qu'elle lui lança il comprit qu'elle avait peur elle aussi.

- Le *Sang de monstre* est sûrement là, ajouta-t-elle. Il faut qu'il y soit !

Courbée en deux, elle entreprit de traverser la pelouse qui les séparait de la porte d'entrée.

Ivan ne bougea pas.

- Tu... tu es sûre qu'ils sont tous absents ? demanda-t-il timidement.

- Ses parents sont partis juste après le dîner, et j'ai vu Roch sortir il y a dix minutes environ.

- Où est-il allé ?

- Comment veux-tu que je le sache ? lança-t-elle, les mains sur les hanches. Il est parti, la maison est vide, c'est tout !

Elle revint sur ses pas et tira Ivan par la manche.

- Allez, viens, on va se faufiler dans la chambre de Roch, reprendre le *Sang de monstre* et quitter cet

endroit au plus vite !

- On ne peut pas faire ça, soupira le garçon. On... on va se faire prendre !

- Je te rappelle que c'est ton idée, lui fit remarquer Dom.

- Oui, c'est vrai.

Ivan inspira profondément et retint son souffle, espérant se calmer :

- Si on ne trouve pas, on s'en va immédiatement, d'accord ?

- D'accord. Viens maintenant !

La jeune fille le poussa gentiment.

Ils firent quelques pas sur le gazon humide... et s'arrêtèrent lorsqu'ils entendirent un grognement.

Dom saisit Ivan par le bras.

Le grognement s'intensifia. Un gros chien aux yeux mauvais avançait vers eux. Il aboya méchamment.

Une fois. Deux fois.

La bête s'apprêtait à attaquer.

- Cours, hurla Ivan. Roch a un chien de garde.

- Trop tard ! cria Dom d'une voix aiguë.

Le chien aboya de nouveau et bondit.

Ivan poussa un cri et leva instinctivement les bras : le molosse venait de lui sauter à la gorge.

L'animal n'était pas aussi gros qu'il l'avait cru, mais il ne manquait pas de vigueur ! Il lui lécha le visage et appuya son museau humide contre sa joue.

- Pouah ! s'écria Ivan en éclatant de rire. Mais qu'est-ce que tu fais ici, Tiger ?

Il écarta l'épagneul et l'obligea à rester tranquille. Agitant fébrilement la queue, Tiger sautilla de joie.

- Ton crétin de chien a failli me provoquer une crise cardiaque ! grommela Dom.

- À moi aussi. Je n'avais pas remarqué qu'il nous suivait.

La jeune fille s'accroupit et caressa tendrement Tiger.

- Entrons, fit-elle. Roch ou ses parents peuvent revenir d'un instant à l'autre.

Tiger gambada à leurs côtés tandis qu'ils traver-

saient la pelouse. Une fois sur le palier, la maison leur sembla plus imposante et plus obscure.

- Reste là, Tiger, chuchota Ivan. Tu ne peux pas venir avec nous.

Dom essaya d'ouvrir la porte d'entrée :

- Elle est verrouillée.

- Qu'est-ce qu'on fait, alors ?

- On va essayer de passer par la porte de service, évidemment.

La jeune fille se dirigea immédiatement vers le côté de la maison.

- Tu as déjà fait ça, n'est-ce pas ? demanda Ivan surpris par la décontraction de son amie.

- Peut-être, répondit-elle évasivement.

Un hurlement provenant des environs les fit alors sursauter.

- Qu'est-ce que c'était ? s'écria Ivan, angoissé.

- Un loup-garou, répliqua calmement Dom. Ou alors un chat.

Ils éclatèrent d'un rire nerveux.

La porte de service était verrouillée elle aussi. Ivan remarqua alors que la fenêtre de la cuisine était légèrement entrouverte. Il la poussa et pénétra dans la pièce obscure, suivi de près par Dom. Les deux amis retenaient leur souffle, attentifs au moindre bruit. Leurs baskets couinaient sur le linoléum. Le réfrigérateur ronronnait. Le lave-vaisselle était en marche. « J'arrive à entendre les battements de mon cœur, pensa Ivan. Qu'est-ce que je fabrique ici ? Suis-je vraiment entré chez Roch ? »

- Par là, chuchota-t-il. Sa chambre doit être au premier étage.

Rasant les murs, ils passèrent devant le salon baigné de lumière orange. Le plancher craqua sous leurs pas. Ivan buta sur une pile de vieux journaux entassés dans un coin de l'étroit couloir. Ils parvinrent rapidement à l'escalier de bois. La rampe grinça lorsque le garçon prit appui dessus ; un store battant contre une fenêtre le fit bondir de peur.

- Il fait noir comme dans un four, murmura Dom alors qu'elle atteignait la dernière marche.

Ivan voulut parler, mais sa voix restait coincée au fond de sa gorge.

Le dos plaqué contre le mur, il suivit Dom, qui ouvrit la première porte. Elle chercha à tâtons un interrupteur et alluma. C'était la chambre de Roch !

Ils attendirent quelques instants que leurs yeux s'habituent à la lumière. Puis ils s'empressèrent d'examiner les lieux.

Les murs de la petite pièce carrée étaient tapissés d'affiches de sport. Sur une étagère, quelques livres voisinaient avec la multitude de trophées que Roch avait remportés en participant à divers matchs.

Soudain, Dom éclata de rire.

- Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? demanda Ivan, étonné.

- Regarde, il a encore son ours en peluche ! dit-elle en indiquant le lit.

Effectivement, un ours borgne à l'air égaré, plat comme une galette, reposait sur l'oreiller.

- Roch le Barbare dort avec un ours en peluche ! s'esclaffa Ivan.

Un sinistre craquement interrompit leur plaisanterie. Ils retinrent leur souffle, les yeux agrandis par la terreur.

- Ce n'est que le parquet, chuchota Ivan.

Dom frissonna :

- Assez traîné ! Trouvons le *Sang de monstre* et allons-nous-en.

Ils s'arrêtèrent au milieu de la pièce.

- Où crois-tu qu'il l'a caché ? demanda Ivan en ouvrant la porte du placard.

- Il ne l'a pas caché.

- Hein ?

Le garçon se retourna.

Son amie tenait la boîte bleue. Souriant victorieusement, elle l'exhiba devant lui.

- Tu l'as trouvée ! Mais où ? cria-t-il.

- Sur l'étagère, tout bêtement, parmi des trophées de tennis, expliqua-t-elle.

Il s'en empara et la retourna dans tous les sens. Mais le couvercle sauta.

La substance verte se mit à bouillonner.

- Le *Sang de monstre* gonfle à vue d'oeil, s'exclama Ivan.

Dom ramassa le couvercle et le tendit en vitesse à son camarade :

- Recouvre la boîte, et vite ! Dépêche-toi, il faut partir.

- Mais le *Sang de monstre* déborde !

- Alors, tasse-le !

Ivan essaya de repousser l'étrange matière avec la paume de la main. N'y parvenant pas, il appliqua son pouce. La terreur l'envahit : le *Sang de monstre* se resserrait lentement autour de son doigt et cherchait à l'aspirer.

- Il... il m'a attrapé ! hurla-t-il.

Dom resta ahurie.

- Quoi ? dit-elle.

- Il tient mes doigts ! Il ne veut plus me lâcher !

Lajeune fille s'apprêtait à lui venir en aide lorsque la porte d'entrée claqua.

- Nous ne sommes plus seuls ! se lamenta Ivan dont le doigt était toujours englué dans la pâte verte. Nous sommes piégés !

Horrifiée, Dom resta figée au milieu de la pièce. Ivan faillit laisser tomber le couvercle qu'il tenait dans la main gauche. La substance verte et gluante resserra son étreinte autour de son pouce droit, produisant des bruits de succion écœurants.

Malgré cela, l'attention des deux amis était totalement concentrée sur ce qui se passait au rez-de-chaussée.

- Maman, dit la voix de Roch, je monte dans ma chambre un instant.
- C'est affreux, ils sont tous rentrés, murmura Ivan.
- On... on est fichus, bredouilla Dom entre ses dents.

Ivan ne put réprimer un sentiment de terreur lorsqu'il entendait la démarche lourde du Barbare dans l'escalier.

- Qu'est-ce... qu'est-ce qu'on fait ? bégaya-t-il.
- La fenêtre ! décida Dom.

Ils s'y précipitèrent et jetèrent un rapide coup d'œil dehors : une sorte de corniche se trouvait juste en dessous. Sans hésiter une seconde, Dom enjamba le rebord de la fenêtre.

- Dépêche-toi, implora-t-elle en gesticulant.

Mais Ivan essayait toujours désespérément d'extraire son doigt de la substance gluante. Elle le saisit par l'épaule :

- Viens !

Les pas de Roch retentissait déjà dans le couloir, juste devant sa chambre. En s'aidant de sa main libre, Ivan réussit tant bien que mal à rejoindre Dom.

Il regarda machinalement en bas. Le sol semblait se trouver à une distance impressionnante. Debout de part et d'autre de la fenêtre, le corps plaqué contre le mur de brique, ils tendirent l'oreille. Roch entra dans la pièce. S'était-il rendu compte que la lumière avait été allumée ? Il leur était impossible de le savoir. Une musique rap troubla soudain le silence. La brute se mit à chanter les paroles de la chanson.

- Descends, Roch, je t'en supplie, implora Ivan à voix basse. Laisse-nous partir !

Ses muscles étaient presque paralysés sous l'effet de l'anxiété. Malgré la chaleur de la nuit, un frisson lui parcourut le dos. Il en trembla si fort qu'il faillit glisser. La boîte bleue restait collée à sa main. Le *Sang de monstre* se régalaient maintenant de ses cinq doigts. Mais ce n'était pas le moment d'y penser. Roch venait de bouger. Était-il en train de danser ?

Dom ferma les yeux et se crispa. Profitant du bruit que faisait la musique, Ivan lui parla doucement :

- Ne t'inquiète pas. Dès qu'il ressortira, nous sauterons dans sa chambre et nous nous fauflerons dehors par l'escalier.

- Est-ce que je t'ai déjà dit que j'ai le vertige ? demanda-t-elle d'une voix à peine audible.

- Non, jamais.

— Eh bien, maintenant tu le sais !

- Ça va aller, la rassura Ivan.

Agrippé aux briques de la maison, il se répétait sans cesse ces mots pour se donner aussi du courage...

Soudain, Tiger se mit à aboyer. Il commença par gronder, étonné de voir son maître dans cette situation. Il enchaîna par des jappements déterminés, insistants et, pour finir, enthousiastes.

Ivan sentit sa bouche devenir terriblement sèche. Il baissa les yeux vers la pelouse. Son chien le regardait, sautant le long du mur comme s'il essayait de l'atteindre. Chaque saut était ponctué d'un cri plus puissant que le précédent.

- Tais-toi ! chuchota le garçon, affolé.

L'épagneul aboya de plus belle. Roch l'avait-il entendu ?

- Arrête, ordonna Ivan. Rentre à la maison !

Le rap cessa tout à coup. Les aboiements parurent alors amplifiés par le silence.

« Le Barbare va nous attraper », songea Ivan.

Malgré les signes désespérés qu'Ivan faisait pour lui imposer le silence, Tiger aboya comme un fou.

Deux secondes plus tard, la tête de Roch passa par la fenêtre.

- Qu'est-ce qui se passe ? s'écria-t-il, énervé.

Ivan sentit ses genoux se dérober...

Ivan réussit à rétablir son équilibre et arrêta sa chute. La chevelure blonde de Roch était tellement près qu'il aurait pu la toucher.

— La ferme, en bas ! cria le Barbare.

Tiger aboya de plus belle.

« Cette brute va nous repérer, c'est inévitable », pensa Ivan en tremblant.

- Roch, tu veux bien descendre ? cria Mme Barbieri depuis le rez-de-chaussée. Ta glace t'attend. Tu m'as dit que tu mourais d'envie de manger un dessert !

- Il y a un crétin de chien qui aboie en bas, répondit-il.

Plaqué contre la brique, luttant pour que ses genoux ne fléchissent pas, Ivan ferma les yeux et tendit l'oreille. Roch traversa la pièce et éteignit la lumière. Un silence impressionnant s'installa.

- Il... il est parti, fit Ivan d'une voix étranglée. Dom laissa échapper un profond soupir :

- C'est incroyable qu'il ne nous ait pas vus.

Son ami risqua un œil en direction de la pelouse. Tiger avait cessé de hurler. Mais, les pattes de devant appuyées sur le mur, la queue tournant comme une hélice, le chien ne pouvait détacher son regard de son maître.

- Tu es idiot, lui reprocha celui-ci.

- On y va ! annonça Dom en plongeant littéralement dans la chambre du Barbare.

Ivan parvint à bouger ses jambes. Penchant la tête, il entra à son tour. Le *Sang de monstre* tenait toujours ses doigts prisonniers, mais il fallait d'abord qu'ils s'échappent avant de résoudre ce problème. Sur la pointe des pieds, retenant son souffle, il se dirigea le premier vers la porte. Il s'arrêta, attentif au moindre bruit. La voie semblait libre dans le couloir obscur. En bas, dans la cuisine, les Barbieri étaient en grande discussion. Les deux intrus avancèrent jusqu'au bout du corridor. Tenant fermement la rampe, ils se glissèrent jusqu'au milieu de l'escalier. Ivan s'arrêta encore pour écouter. Dom le percuta, le faisant presque trébucher. Elle étouffa un cri.

Roch se plaignait de certains joueurs de l'équipe de basket-ball.

- Ce sont des mauviettes, affirma-t-il.

- Eh bien, ça devrait te rassurer d'être le meilleur, répondit M. Barbieri.

Ivan inspira profondément et retint son souffle. Puis il descendit jusqu'à la dernière marche.

« Nous sommes presque dehors », pensa-t-il en tremblant de tous ses membres.

Il posa sa main libre sur la poignée de la porte.

- Va chercher ton livre de maths, Roch. Tu vas me montrer l'exercice que tu as du mal à faire, ordonna M. Barbieri.

- Oui, Papa.

La chaise du Barbare racla le linoléum Dom agrippa l'épaule de son ami. Ils se regardèrent, glacés d'effroi... Ils étaient si proches de la victoire. Et pourtant tout s'écroulait !

- Non, pas maintenant, Roch, tu iras chercher ton livre tout à l'heure, intervint Mme Barbieri. Laisse-le manger son dessert au moins.

- D'accord, convint M. Barbieri d'un ton las.

La chaise de Roch racla à nouveau le sol.

Ivan ne se fit pas prier pour ouvrir la porte d'entrée.

Il sortit de la maison comme une fusée, talonné par Dom, haletante. Ils traversèrent la pelouse et atteignirent la rue, suivis de près par le chien, ravi de retrouver son maître. Leurs semelles claquaient sur l'asphalte, ponctuant leur course effrénée dans la nuit. Ils ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils furent parvenus chez Ivan. Celui-ci s'adossa à la boîte aux lettres, cherchant à reprendre son souffle. Il essuya la sueur qui coulait sur son front et réalisa que le produit diabolique n'avait toujours pas lâché prise.

- Aide-moi, supplia-t-il en tendant le bras vers Dom.

- Il s'en est fallu de peu, murmura-t-elle tout en vérifiant s'ils n'avaient pas été suivis. C'est génial !

Ses yeux brillaient maintenant d'excitation à la lueur du réverbère.

Ivan ne partageait pas cet avis. Sa peur l'avait empêché d'apprécier ce plaisir. Et pour couronner le tout, ses doigts étaient encore prisonniers du *Sang de monstre* !

- Je t'en supplie, tire là-dessus, dit-il. Tout seul, je ne peux pas !

Dom saisit la boîte à deux mains. La substance verte bouillonnait sur les bords en produisant son infernal bruit de succion.

La jeune fille tirait de plus en plus fort. Puis elle recula et redoubla d'énergie. Le *Sang de monstre* finit par céder, libérant les doigts d'Ivan dans un gargouillis écœurant. Dom en perdit l'équilibre.

- Ouf ! fit-elle, assise sur le trottoir.

Ivan examina ses phalanges sous le réverbère. Elles étaient rouges et ratatinées ; on aurait dit qu'elles avaient baigné dans l'eau pendant des heures.

- Beurk, c'est dégoûtant ! s'exclama-t-il.

Dom se releva lentement, tenant toujours la boîte à deux mains.

- Au moins, nous avons fini par la récupérer, dit-elle à mi-voix.

- Oui, et maintenant, on va pouvoir l'enterrer à nouveau.

- Quoi ? L'enterrer ? protesta Dom en la plaçant au-dessus de sa tête.

- Tu m'as bien entendu, dit-il avec fermeté. Ce produit est trop dangereux pour qu'on s'amuse avec.

Emporte-le chez toi, et enterre-le dans ton jardin, d'accord ?

Mais Dom ne répondit pas, se contentant de fixer le précieux récipient.

- Enterre la boîte dans ton jardin, insista Ivan. C'est promis ?

Le lendemain, Ivan se réveilla avec un sérieux mal de gorge. Craignant une angine, sa mère ne l'envoya pas au collège. Il passa la journée à lire et à regarder la télévision. La douleur se calma au cours de l'après-midi. Il retourna donc en classe le matin suivant, frais et dispos, prêt à affronter ses camarades et à attaquer une nouvelle journée de travail. Ivan conserva son optimisme jusqu'en fin d'après-midi, c'est-à-dire jusqu'au cours de sciences naturelles. Pour se rendre à sa place habituelle, il devait passer près du hamster. Oubliant son aversion, il jeta un coup d'oeil sur l'animal.

« Tiens, M. Munch s'est acheté un lapin..., pensa-t-il. C'est curieux, où est Cocon ? »

Un lapin ?

Il s'arrêta et examina de plus près l'animal blotti dans la cage.

Un regard familier rencontra le sien. Un museau qu'il connaissait bien se plissa.

C'était Cocon ! Il était devenu aussi gros qu'un lapin.

Penché au-dessus de la cage, Ivan observait le hamster lorsque la sonnerie retentit. Il se retourna et constata que les élèves étaient bien sagement assis sur leurs chaises.

- Je vois que tu t'intéresses à ta victime, Ivan, déclara M. Munch devant la classe.

- Moi ? Euh... ma victime ?

- Tu as trop nourri Cocon. Regarde comme il est devenu gros !

« Presque aussi gros que vous ! », aurait voulu répondre Ivan.

Il savait bien qu'il n'avait rien à voir dans la subite prise de poids de Cocon. Et que ce problème ne concernait pas l'alimentation. Si le rongeur était devenu trois fois plus volumineux, c'était à cause du *Sang de monstre*.

- Si je revois Dom, je l'étripe ! marmonna-t-il.

- Qu'est-ce que tu dis ? demanda le professeur.

Ivan devint rouge comme une tomate. Il ne s'était pas rendu compte qu'il avait parlé à voix haute.

- Euh... rien, répondit-il, gêné, en regagnant rapidement sa place.

« Dom est allé trop loin, cette fois, se dit-il avec colère. Elle avait promis d'enterrer le *Sang de monstre* ! Elle avait promis ! » Et voilà qu'elle avait transformé Cocon en un animal grotesque.

De plus, M. Munch était persuadé que c'était lui le responsable !

- Tu resteras après la classe, Ivan, dit justement celui-ci. Il faut que nous discussions du régime de Cocon.

Des rires fusèrent.

Installés à leur table, au fond de la pièce, Roch plissait le nez et gonflait les joues, et Éric se tenait les côtes.

À l'autre bout de la classe, Cocon semblait enfler à vue d'œil. À chacune de ses inspirations, il paraissait plus gros. Ses yeux noirs et accusateurs, de la taille d'une bille, fixaient Ivan. Lorsqu'il s'approcha de son réservoir d'eau, la cage trembla. Elle manqua de se renverser quand il se retourna.

« Je t'en supplie, arrête de grossir ! » l'implora Ivan, horrifié.

Le hamster souffla bruyamment. De son siège, le garçon entendit sa respiration sifflante.

« Comment Dom a-t-elle pu me faire ça ? Je ne lui pardonnerai jamais ! »

Dès que la sonnerie retentit, les élèves rangèrent

leurs livres et leurs cahiers, et se dirigèrent vers la sortie. Ivan en profita pour s'approcher de l'animal. Cocon le regarda en haletant.

« Il n'arrive même plus à monter sur sa roulette, nota Ivan. S'il grossit encore, sa cage va éclater ! Combien de *Sang de monstre* lui a-t-elle donné ? » M. Munch étant occupé à corriger des copies à son bureau. Ivan annonça timidement :

- Je dois dire quelque chose à quelqu'un... Je reviens tout de suite.

- Ne t'attarde pas trop, répondit le professeur sans lever les yeux des papiers.

Ivan se précipita dans le couloir et heurta de plein fouet... Roch.

- Justement, je te cherchais, dit le Barbare.

Il fit un pas vers la droite, un autre vers la gauche, et étendit les deux bras pour lui barrer le passage.

- Ce n'est pas le moment, répliqua Ivan.

Mais la brute ne broncha pas.

- Je suis pressé, expliqua Ivan. Aujourd'hui, je n'ai pas le temps de rester dans mon casier.

Le beau visage de Roch se fendit en un large sourire.

- Je suis désolé pour cette histoire ! dit-il avec une étincelle de malice dans les yeux.

- Vraiment ? s'étonna Ivan, hypocritement.

- Oui, vraiment, sans rancune, reprit l'autre. Viens, on se serre la main.

Ivan s'exécuta machinalement. Il avait oublié la poigne d'acier du Barbare qui lui avait fait tellement mal l'autre jour.

Il essaya de se dégager. Trop tard ! Plus Roch serait, plus son sourire s'élargissait. Ivan aperçut enfin Dom de l'autre côté du couloir. Il tenta de l'appeler au secours, mais seul un faible gémissement s'échappa de sa gorge. Son amie disparut, l'abandonnant à son triste sort. Lorsque Roch daigna enfin lâcher sa main, elle ressemblait à une plaque de terre glaise molle.

- Génial, ta poignée de main ! Tu es un homme ! s'écria la brute en éclatant de rire.

Feignant d'avoir ressenti une douleur, il souffla sur ses doigts en les secouant.

Puis il partit vers le gymnase.

« Sale crâneur ! », pensa Ivan.

Il poussa un cri de rage pour se défouler. De sa main valide, il tapa sur un casier vide. Il était tellement vexé et furieux qu'il eut l'impression que de la fumée s'échappait de ses oreilles.

- Tu me fais attendre ! cria M. Munch depuis la porte de la classe.

- J'arrive, marmonna le collégien.

Désespéré, il entra dans la salle de cours.

Ce soir-là, il essaya plusieurs fois de joindre Dom au téléphone ; en vain. La nuit, il rêva que Tiger avait une énorme boule de *Sang de monstre*. Il cherchait à retenir son chien, mais l'animal gigantesque se lançait à la poursuite du facteur. Le monstre rattrapait bientôt le pauvre postier, qui avait la taille d'un hamster...

Ivan se réveilla en sueur. Il jeta un coup d'œil à sa montre. Il n'était que six heures. Normalement, il devait se lever une heure plus tard. Il décida alors de se préparer et de se rendre au collège avant tout le monde. Il était inquiet et voulait vérifier si Cocon avait encore grossi.

- Où vas-tu comme ça ? lui demanda sa mère d'une voix endormie.

- Euh... au collège, répondit Ivan timidement. Il avait espéré pouvoir s'échapper en douce, mais elle était sortie de sa chambre.

- Si tôt ? insista-t-elle.

Elle s'approcha de son fils d'un pas traînant, nouant la ceinture de sa robe de chambre.

- Il faut... euh... je dois terminer un devoir de sciences, expliqua-t-il.

Après tout, il n'était pas très loin de la vérité.

- Un devoir de sciences ? répéta-t-elle, peu convaincue.

- Oui, c'est un gros travail, reprit-il, plus inspiré. C'est... c'est vraiment quelque chose d'énorme que je ne pouvais pas apporter à la maison.

- Et tu ne vas rien manger pour ton petit déjeuner ? poursuivit Mme Plummer en bâillant.

- Je prendrai quelque chose plus tard au collège, quand j'aurai faim. Au revoir, Maman, lança Ivan en sortant.

Il voulait partir sur le champ et éviter à tout prix d'autres questions embarrassantes.

Un soleil rouge sur fond de ciel gris émergeait de

la cime des arbres. L'air avait gardé un peu de la fraîcheur nocturne. Les fleurs étaient encore chargées de rosée. Ivan avança au pas de course, son sac à dos ballottant sur ses épaules. Le terrain de jeu et l'allée menant au collège étaient déserts. Il entra furtivement, traversa le couloir silencieux et se dirigea avec précaution vers la salle de sciences.

« Cocon n'a peut-être pas grossi cette nuit, se dit-il avec espoir. Il a peut-être même retrouvé sa taille normale, ou au moins un peu maigri ! »

Ce n'était pas impossible, après tout !

Dom n'avait pas dû lui donner trop de *Sang de monstre* ! Juste de quoi le transformer pour quelque temps en lapin bien gras. Avant qu'il ne redevienne ce petit hamster si mignon...

Pourquoi pas ?

Ivan croisa les doigts. Il était essoufflé lorsqu'il arriva devant la classe. Il hésita un instant à la porte. Son cœur battait la chamade.

- Je t'en supplie, Cocon, dit-il à haute voix. Il faut que tu sois redevenu la petite boule de poils que tu étais avant !

Ivan inspira profondément, retint son souffle, et pénétra dans la pièce.

Dès qu'il entra dans la classe, Ivan aperçut la cage placée contre le mur du fond. Mais Cocon n'y était pas !

Avait-il retrouvé sa taille normale ?

« Peut-être ! se dit le garçon. Les vœux sont parfois exaucés. Il n'arrive pas que des malheurs dans la vie. »

Il avançait d'un pas hésitant, lentement, mètre après mètre, les muscles tendus. Il était tellement terrorisé qu'il avait du mal à marcher.

Le sang battait à ses tempes. Son front était couvert de sueur.

Mais où était Cocon ? Le hamster ne se montrait toujours pas. Une pâle lumière grise filtrait par la fenêtre. Ivan s'approcha avec précaution, sur la pointe des pieds.

Soudain, un cri horrifié sortit de sa gorge. S'il n'avait pas vu Cocon, il y avait une raison... Le rongeur

était tellement gros qu'il remplissait entièrement la cage.

Ivan recula, les yeux exorbités.

Le hamster respirait péniblement. Le corps pressé contre les parois, il poussait des gémissements.

- Non, ce n'est pas possible ! s'écria Ivan, qui tremblait de tous ses membres.

L'animal continua de grogner, fixant le garçon d'un œil globuleux. Horrifié, celui-ci le vit soulever ses pattes roses qui se refermèrent sur les barreaux.

Un grognement horrible retentit. Son museau se crispa, dévoilant ses longues dents blanches.

Le monstre grogna encore, cherchant à forcer les barreaux en métal, qui se tordirent. Il soufflait bruyamment, excité. Sa prison finit par céder, et Cocon se retrouva libre.

- Mais qu'est-ce que je dois faire ? s'exclama Ivan, paralysé par la terreur.

Ou plutôt, que pouvait-il faire ?

- Qu'est-ce que tu as fait alors ? lui demanda Dom. Les deux amis étaient assis dans l'herbe grasse du parc, contemplant le ruisseau brunâtre et écoutant le chant des cigales. Le soleil de la fin de l'après-midi réchauffait leur dos.

Dom portait un T-shirt d'un rouge éclatant et un jean blanc. Elle avait enlevé ses baskets jaunes et remuait la terre avec ses pieds nus.

- Alors, qu'est-ce que tu as fait ? répéta-t-elle. Ivan ramassa un petit caillou et le lança dans le cours d'eau.

- Je suis allé chercher une laisse dans le placard, répondit-il en s'allongeant dans l'herbe.

Dom ouvrit de grands yeux étonnés :

- Munch a une laisse pour chien dans son placard ? Mais pour quoi faire ?

- Tu sais, il y garde un tas de trucs.

- Et tu as attaché Cocon !

- Oui, elle était de la bonne longueur, un modèle pour gros chien.

- Aussi gros que Tiger ?

- Oui, dit Ivan en acquiesçant d'un mouvement de tête. Après, je l'ai attaché au pied du bureau et j'ai filé aussi vite que possible.

Dom ne put s'empêcher de rire. Mais elle s'arrêta aussitôt devant l'expression furieuse de son ami.

- Et qu'est-ce que tu as fait en arrivant au cours de sciences ? demanda-t-elle en se retournant vers la rivière.

- Je ne suis pas allé au cours, murmura Ivan, les yeux baissés.

- Quoi ?

— J'avais peur que Munch me fasse des reproches devant toute la classe.

- Alors tu... tu as séché ! s'écria Dom, stupéfaite.

- Oui !

- Et ensuite ?

- Je suis parti, et je suis venu ici.

— Dommage, parce qu'on a parlé de Cocon toute la journée, s'exclama Dom de son air malicieux. Tout le monde voulait le voir. Cet imbécile à failli causer une émeute.

- Ce... ce n'est pas drôle, bredouilla Ivan.

- Mais si, et Munch affirmait que son hamster était le plus fort du monde. Il voudrait même essayer de le faire passer à la télé !

Ivan bondit sur ses pieds :

- Tu veux dire que Munch n'était pas fâché ?

- Au début, il n'était pas content. Mais après il s'y est fait, il avait même l'air fier. Comme s'il avait gagné le loto, ajouta Dom en ricanant.

- Je suis sûr qu'il va me punir, déclara Ivan en tapant du pied. J'en suis certain !

- Tout le monde lui donnait des carottes, continua Dom sans prêter attention aux plaintes du garçon. Il les mangeait d'un seul coup et les avalait avec un bruit ignoble. C'était une véritable orgie de carottes !

- Je n'arrive pas à y croire ! Mais pourquoi as-tu fait ça ?

Dom lui adressa un regard innocent :

- Je voulais te faire rire.

- Quoi ? Me faire rire ?

- Tu avais l'air tellement abattu, j'ai cru que ça te remonterait le moral.

Ivan laissa échapper un cri de colère.

- Je... je vois que je n'ai pas réussi, murmura-t-elle tristement.

Elle arracha une touffe d'herbe et en étala les brins sur ses jambes. Ivan s'approcha de la rive et envoya un autre caillou dans le ruisseau.

- Admets que c'était drôle, non ? dit-elle.

- Pas du tout, ce n'était pas drôle ! Qu'est-ce qui va se passer si Cocon continue à grossir ?

- C'est simple. On lui mettra une selle sur le dos et on fera une balade à dos de hamster ! plaisanta Dom qui ne put retenir un fou rire.

- Mais enfin, tu sais bien à quel point ce *Sang de monstre* est dangereux ! s'emporta Ivan. Que va-

t-on faire ? Comment va-t-on s'y prendre pour lui faire retrouver sa taille normale ?

Dom haussa les épaules.

Le soleil commençait à se coucher derrière les arbres. L'ombre des feuillages s'étendait à présent sur les deux amis.

- Et le *Sang de monstre*, où est-il passé ? demanda Ivan, debout devant la jeune fille. Le mode d'emploi indique peut-être comment lui redonner sa taille normale.

- Tu sais qu'il n'y a rien d'inscrit sur la boîte, rappela Dom en secouant la tête. Il n'y a pas de mode d'emploi. Rien !

Elle se leva et frotta son jean pour se débarrasser des brins d'herbe.

- Il faut que je rentre. Ma tante ne sait pas où je suis, et elle doit se faire du mauvais sang.

Ivan l'accompagna jusqu'à la rue.

- Grand comment ? chuchota-t-il, désespéré.

- Quoi ? demanda-t-elle en se retournant.

- Quelles dimensions aura Cocon demain ?

- Dom, dépêche-toi ! cria Ivan.

Le lendemain matin, les deux amis s'étaient retrouvés comme prévu chez Dom pour se rendre tôt au collège. Mais, à la dernière minute, elle avait découvert une énorme tache sur son jean et avait décidé de se changer. Les deux amis étaient donc en retard.

- Désolée, dit-elle en descendant les marches quatre à quatre.

Elle portait une veste rayée rouge et noir, un T-shirt jaune et un pantalon d'un bleu éclatant.

- Tu es sûre que tu n'as pas de chaussures vertes ? se moqua Ivan en se dirigeant vers la porte.

- J'aime les couleurs vives, et alors ? répondit-elle en boudant un peu. Je trouve que ça me va bien.

- Tu as vraiment de drôles de goûts !

- Ça veut dire que j'ai de la personnalité, au moins. Et, d'abord, pourquoi on se presse ?

En guise de réponse, Ivan mit son sac sur son dos et courut vers le collège.

- Eh ! tu pourrais m'attendre ! s'exclama Dom en se lançant à sa poursuite.

— Dis-moi, combien de *Sang de monstre* as-tu donné à Cocon ? demanda Ivan sans ralentir l'allure. Toute la boîte ?

- Mais non ! répondit-elle, hors d'haleine. À peine une cuillerée.

- Je suppose qu'il doit aimer être aussi gros qu'un chien.

Le grand bâtiment du collège en brique rouge apparut au coin de la rue.

- Tu sais, il est peut-être redevenu normal, dit Dom. Mais, tandis qu'ils approchaient du collège, il leur parut évident que quelque chose n'allait pas !

Un bruit violent, pareil à celui d'une glace qui se brise, les fit sursauter. Il provenait de l'intérieur de l'établissement ! Puis des hurlements de collégiens terrorisés leur glacèrent le sang !

- Que se passe-t-il ? s'écria Dom.

Ils montèrent les escaliers du perron quatre à quatre et s'engouffrèrent dans le couloir. Ils coururent à toutes jambes vers la classe de sciences.

Arrivé quelques secondes avant Dom, Ivan s'arrêta sur le pas de la porte.

- Oh ! pas ça, s'écria-t-il, stupéfait. Non !

- Reculez ! hurlait M. Munch, le visage rouge brique. À côté de lui se dressait un hamster géant. Il poussa un grognement puissant et brandit sauvagement ses pattes imposantes.

- Mais il mesure deux mètres ! s'exclama Dom en

rejoignant son ami.

- Pre... presque, bégaya le garçon.

Le hamster dépassait M. Munch d'une tête. Il grognait et s'agitait toujours. Sa bouche démesurée était grande ouverte, dévoilant deux incisives blanches et tranchantes.

- En arrière, tout le monde ! ordonna de nouveau M. Munch.

Les collégiens, terrifiés, se pressaient contre le mur du fond.

Le professeur tenait fermement une chaise en bois dans une main et la laisse dans l'autre. À la manière d'un dresseur de lions, il avança vers le monstre, qu'il força à reculer.

- Couché, Cocon, couché ! dit-il.

Le rongeur monstrueux fixa la face rouge de M. Munch de ses grands yeux ronds, aussi grands que des ballons de football. Il ne semblait pas impressionné par son maître.

— Allez, couché, Cocon !

Le double menton du professeur frémit et sa bedaine remua sous son polo gris trop petit.

Cocon retroussa ses babines et montra ses dents. De sa gorge sortit un grognement si puissant que la lampe du plafond en trembla.

Les enfants hurlèrent de terreur. En tournant la tête, Ivan constata que de nombreux professeurs et élèves s'étaient agglutinés dans l'encadrement de la porte.

- Assis, Cocon ! insista M. Munch.

Il s'approcha du hamster furieux et fouetta violem-

ment son ventre couvert de poils avec la laisse.

Dom agrippa l'épaule de son ami :

— C'est horrible ! s'exclama-t-elle.

Ivan poussa un cri d'effroi.

Avec ses pattes, Cocon avait saisi la chaise !

- Laisse ça tout de suite, hurla M. Munch en se cramponnant au siège.

Cocon tira. Son adversaire lâcha la lanière de cuir et retint le dossier de toutes ses forces.

La lutte fut vraiment acharnée ! Mais Cocon finit par attirer la chaise à lui, manquant d'arracher les bras du professeur.

M. Munch tomba lourdement sur le sol en poussant des gémissements.

Les collégiens hurlèrent.

Deux professeurs se précipitèrent pour relever leur collègue qui cherchait son souffle.

La créature porta la chaise à sa bouche en claquant des mâchoires. Son nez rose se crispa. Elle plissa ses yeux volumineux et globuleux.

Pareilles à celles d'une tronçonneuse, ses dents s'attaquèrent au bois. Il fut rongé en clin d'œil. Une pluie de sciure tomba sur le plancher.

Les spectateurs, horrifiés, étaient figés sur place. Dom serra l'épaule d'Ivan si fort qu'il en ressentit une violente douleur.

- Tout ça, c'est notre faute, chuchota-t-elle.

- Comment ça, notre faute ? dit-il d'un ton ironique. Trop angoissée par ce qu'elle venait de voir, elle ignora sa remarque.

- Ivan, il... il faut tenter quelque chose, murmura-t-elle en se blottissant contre lui.

- Oui, mais quoi ? Que veux-tu qu'on fasse ? répliqua-t-il d'une voix tremblotante.

Au moment même où il prononçait ces mots, il eut une excellente idée.

- Vite, dit Ivan en tirant Dom par le bras. Viens avec moi.

La jeune fille hésita, l'œil toujours rivé sur le gigantesque hamster.

- Où ça ? demanda-t-elle.

- J'ai une idée, mais nous n'avons pas de temps à perdre !

Dans la salle de cours, Cocon marchait de son pas lourd, faisant trembler le plancher.

- Allez, les enfants ! s'écria M. Munch en vidant devant le monstre un grand paquet de graines de tournesol dans le but de le calmer.

Le hamster le regarda avec mépris. Ces graines étaient trop petites pour être dignes d'intérêt.

- Dom, dépêchons-nous ! lança Ivan.

Il tira son amie par le bras et il fila vers la sortie en écartant au passage les collégiens et les professeurs affolés. Une fois parvenus dans le couloir, ils se précipitèrent vers l'auditorium.

- On ne peut pas s'enfuir comme ça, nous devons les aider ! protesta Dom en courant.

- Mais on ne s'enfuit pas. Tu sais que la sculpture de mon père est là bas, dans la grande salle ?

- Hein ! Qu'est-ce que tu racontes ? Tu es devenu fou ? Tu crois que c'est le moment de nous occuper de la sculpture de ton père ?

Ivan franchit comme un ouragan la porte de la salle obscure et fonça le long des rangées de fauteuils. Des œuvres étaient disposées sur la scène.

- Ivan, je n'y comprends rien ! cria Dom qui tentait de suivre l'allure.

- Regarde, dit-il, hors d'haleine, en désignant le « travail » de M. Plummer. Elle est tout à fait comme les roues avec lesquelles les hamsters s'amuse dans leurs cages.

Dom considéra l'objet en aluminium, la bouche ouverte d'étonnement.

- Elle tourne sur elle-même, expliqua Ivan tandis qu'ils montaient sur le plateau. Vite, faisons-la rouler jusqu'à la salle de sciences. Elle sera assez grande pour Cocon.

- Tu veux l'apporter à Cocon ! Mais pour quoi faire ?

- Pour qu'il se détende. Si nous arrivons à l'attirer dans cette roue, nous aurons le temps de trouver une meilleure idée pour l'enfermer. Et puis il ne broiera pas tous les meubles de la classe avec ses dents.

Les deux amis saisirent la sculpture en aluminium et la firent rouler jusqu'à la porte qui donnait sur la scène.

- Il tournera peut-être tellement vite qu'il maigrira, plaisanta Dom. Et il pourra rétrécir, et même retrouver sa taille normale ! En tout cas, c'est lourd, ton truc. J'espère que ce sera assez solide pour ce hamster de malheur.

- Moi aussi, dit Ivan.

Pendant ce temps, la foule des curieux avait grossi.

- Laissez-nous passer, crièrent les deux amis en écartant les spectateurs.

Ils tirèrent la structure en métal au centre de la classe, tout en surveillant Cocon. Celui-ci avait réussi à bloquer deux professeurs contre le tableau noir. Ses dents menaçantes grinçaient. Debout, il frappait ses imposantes pattes roses l'une contre l'autre, comme s'il voulait se battre avec eux.

M. Munch contemplait les restes de son bureau d'un air affligé.

- J'ai... j'ai appelé la police ! cria-t-il, les joues dégoulinant de sueur. Je leur ai demandé de venir au plus vite. Mais quand je leur ai expliqué qu'il s'agissait d'un hamster gigantesque, ils ont cru à une plaisanterie.

- Que tout le monde recule ! ordonna Ivan d'une voix aiguë. Laissez Cocon voir la roue.

Le monstre se retourna brusquement. Ses deux victimes en profitèrent pour s'échapper. La foule se mit à hurler et se précipita vers la porte.

- Il va peut-être essayer de s'amuser pendant un moment, expliqua Dom. Ensuite, il faudra trouver un moyen de nous débarrasser de lui.

- Ça y est, il l'a remarquée, dit M. Munch.

Cocon examina la sculpture en martelant le tableau noir de sa courte queue. Il se remit lourdement sur ses quatre pattes et se dirigea d'un pas pesant vers l'objet.

- Super, murmura Ivan. Il y va !

Les exclamations de panique laissèrent place à un silence impressionnant. Tous les yeux étaient rivés sur l'animal.

« Va-t-il se prendre au jeu et grimper dans la roue ? », se demanda Ivan en retenant sa respiration.

Allait-il faire tourner la roue ? Le plan serait-il efficace ?

Le hamster renifla la sculpture en remuant son museau rose. Il poussa un grognement sinistre et se dressa sur ses pattes arrière. Son ombre imposante couvrit la moitié de la pièce. Enfin, il saisit l'œuvre et la plaça devant sa bouche ignoble.

- Non, pas ça, Cocon ! s'écria Ivan. Pas ça !

Un son métallique prouva qu'il mordait dans le métal. Ses dents laissèrent de profondes marques dans l'aluminium. Il referma une nouvelle fois ses puissantes mâchoires sur la sculpture. Mais il constata aussitôt qu'il ne pourrait pas la mâcher. Il plaça l'objet sur le côté et le tordit rageusement avec ses énormes pattes. Furieux, il lança la roue déformée contre une fenêtre qui explosa sous la violence du choc.

- Ivan, allons vers le tableau noir, murmura Dom.
« Mon plan a raté, se dit le garçon en secouant tristement la tête. Et maintenant, que faire ? »

Mais il n'eut pas le temps de réfléchir ! Un cri aigu et des hurlements de terreur lui donnèrent la chair de poule.

- Cocon, repose-le, et vite ! hurla M. Munch.

Ivan se retourna lentement. Le hamster avait attrapé un élève. Et pas n'importe quel collégien !

C'était Roch !

Le monstre le soulevait du sol et l'approchait de sa bouche grande ouverte.

- Laisse-le ! cria à nouveau M. Munch.

Roch se débattait furieusement.

- Au secours, au secours, aidez-moi ! hurlait-il.

Le Barbare pleurait ! De grosses larmes coulaient sur ses joues livides.

- Maman, au... au secours !

En temps normal, Ivan aurait pris plaisir à voir Roch sangloter comme un enfant. Mais la situation était trop grave. Cocon pouvait très bien le déchiqueter d'un seul coup de dents.

Il réagit et agrippa le bras de Dom.

- Où est le *Sang de monstre* ? demanda-t-il d'un ton autoritaire.

- Dans mon casier, je l'ai caché sous de vieilles affaires. Pourquoi ?

- J'en ai besoin, j'ai une autre idée.

- Espérons qu'elle sera meilleure que la première, chuchota Dom.

Après s'être précipités vers la porte, les deux amis jetèrent un dernier coup d'oeil dans la pièce. Cocon était en train de jouer avec sa victime, le faisant

passer d'une patte à l'autre, le léchant de sa langue rose et répugnante.

Roch hurlait à en perdre la voix.

Mais Ivan devait se dépêcher. Avec Dom, ils courent jusqu'aux vestiaires du collège.

- Je vais avaler une bonne ration de *Sang de monstre* et, comme ça, je deviendrai plus gros que lui, annonça-t-il.

- J'ai compris, dit Dom. Tu vas te transformer en géant et tu seras aussi fort que lui !

- Non, beaucoup plus fort ! Il redeviendra pour moi le petit hamster qu'il était. Je n'aurai plus qu'à le mettre dans la cave et je fermerai la porte à double tour.

- Ton plan est idiot, déclara Dom. Mais ça vaut le coup d'essayer.

Ivan avala difficilement sa salive et préféra ne pas répondre. Ils venaient de s'arrêter devant le casier de sa camarade.

- Oh ! Non, ce n'est pas vrai ! s'écria-t-elle en s'arrêtant devant son casier.

La porte gondolait, comme si elle allait exploser. Une substance gluante et verte s'échappait tout autour.

- C'est le *Sang de monstre* ! hurla-t-elle. Il n'a plus assez de place.

Ivan saisit la poignée à deux mains et tira de toutes ses forces.

- C'est fermé à clé ? demanda-t-il, tout rouge.

- Non, répondit Dom en se tenant prudemment derrière son ami.

Le garçon redoubla d'efforts. La porte céda soudain dans un horrible bruit de succion.

Un liquide poisseux et vert se répandit sur Ivan qui n'eut pas le temps de crier. Il fut submergé par un raz de marée. Il était prisonnier d'un océan de *Sang de monstre*.

« Je vais étouffer là-dessous », pensa-t-il.

La masse collante sortait en bouillonnant du casier, l'empêchant de respirer.

Ivan fut aspiré.

Il était incapable de bouger !

Quand la vague verte passa sur sa tête, Ivan ferma les yeux. Il lança ses bras en avant pour essayer de la repousser et tomba à genoux. Malgré ses efforts pour se libérer, il fut obligé de s'allonger par terre. « Je suis aspiré, je ne peux rien faire », se dit-il. Soudain, il sentit deux mains attraper ses chevilles. Tiré énergiquement, il glissa sur le plancher recouvert de *Sang de monstre*.

- Ça y est ! s'exclama Dom.

Ivan ouvrit les yeux et aperçut son amie qui le sortait de cette masse verdâtre.

Du produit restait collé à ses vêtements et à sa peau. Mais il était vivant !

- Merci, murmura-t-il faiblement en se remettant sur pied avec difficulté.

Soudain, les hurlements et les pleurs de Roch parvinrent jusqu'à leurs oreilles. Pouvait-il encore être sauvé ?

Ivan n'avait pas le choix : il fallait agir... et vite ! Il prit une grande poignée de *Sang de monstre* et la mit dans sa bouche.

- Ça me dégoûte, gémit Dom, écœurée.

Le garçon avala et recommença.

- Le goût n'est pas mauvais, dit-il. Ça sent un peu le citron.

- N'en prends pas trop, lui conseilla son amie, les yeux mi-clos.

- Il faut que je devienne suffisamment grand pour que Cocon me semble petit ! déclara Ivan en continuant à manger.

Il grandit immédiatement et dépassa le haut des casiers.

Au loin, Roch criait toujours. Il fallait faire vite !

- Allons-y, ordonna Ivan.

Sa voix, sortie de son gigantesque corps, résonna comme le tonnerre.

Il avait grandi tellement rapidement qu'il dut baisser la tête pour franchir la porte de la salle de cours.

Les professeurs et les élèves le laissèrent passer, effrayés. Il traversa la pièce, écarta M. Munch et fit face au hamster.

- Dom, je suis aussi haut que lui ! cria-t-il.

Il tendit le bras, libéra Roch des pattes de Cocon et le déposa doucement sur le sol. Mais le monstre essaya de récupérer sa victime.

- Au secours ! hurla le Barbare en se ruant hors de la pièce.

Ivan se retourna alors pour affronter le rongeur. Les

deux adversaires se regardaient fixement dans les yeux.

Le museau rose de Cocon remua. Il flaira son ennemi et renifla tellement fort que le garçon résista pour ne pas être aspiré !

« Il faut que je grandisse encore », se dit-il en reculant d'un pas.

Tout en continuant de renifler, Cocon lui adressa un coup d'oeil agressif.

- Tu te souviens de moi, dit Ivan d'une voix douce. Tu te souviens, je te donnais à manger tous les jours. « Mais pourquoi je ne grandis pas plus ! », pensa-t-il en même temps.

Dom, M. Munch et les autres restaient silencieux. Plaqués contre le mur du fond, ils contemplaient ces deux géants. Leurs visages étaient déformés par la terreur.

- Allez, je dois grandir, s'écria Ivan.

Il savait qu'il ne pouvait pas capturer Cocon, car ils étaient à peu près de la même taille. De plus, le hamster pesait beaucoup plus lourd que lui !

- Quelque chose ne va pas, Dom, dit-il en tremblant. J'ai pourtant avalé des kilos de produit. Pourquoi suis-je toujours aussi petit ?

- Je ne sais pas, répondit-elle d'une voix de souris. Elle relut l'étiquette de la boîte bleue qu'elle tenait toujours dans sa main.

- Je ne sais pas pourquoi ça ne fait pas plus d'effet, répéta-t-elle, désespérée.

Ivan se retourna. Il n'avait plus qu'à combattre le

hamster. L'animal tendit ses pattes avant et le saisit par la veste. Il essaya de le soulever. Le garçon vit en un éclair la bouche monstrueuse s'ouvrir. Deux rangées de dents menaçantes étincelèrent, prêtes à le broyer. Il se débattit énergiquement et parvint à se libérer. Aussitôt, il entoura Cocon de ses deux bras et la lutte commença. Ivan se battit avec rage, mais Cocon était le plus fort.

Le rongeur plaqua son adversaire sur le plancher ! Ivan se dégagea immédiatement. Il bondit sur ses pieds et déséquilibra le hamster. Ils continuèrent le combat sur le sol. Les spectateurs hurlaient, poussant des cris d'encouragement. Cependant, Ivan savait qu'il ne grandirait plus !

Cocon plaqua son corps poilu et chaud sur le garçon, cherchant à l'écraser contre le parquet. Ivan perçut les battements de son cœur.

La bête ouvrit la bouche et approcha son visage cruel de celui du vaincu. Ivan eut la nausée en sentant l'haleine aigre de la créature.

Résigné, il ferma les yeux.

- Je suis désolé, murmura-t-il à l'intention de Dom. Il retint sa respiration. Les mâchoires pouvaient se refermer sur lui à n'importe quel moment !

Ivan entendit un bruit pareil à celui que produit le bouchon d'une bouteille de Champagne.

Toujours étendu par terre, il ouvrit les yeux.

- Quoi ? s'exclama-t-il. Comment ? Cocon a disparu, évanoui !

Il aperçut les regards stupéfaits des collégiens et des professeurs toujours pressés contre le mur du fond.

- Mais où... où est-il passé ? bégaya-t-il.

Dom se tenait droite, figée comme une statue, la bouche ouverte.

Ivan se rendit compte soudain qu'il avait repris sa taille habituelle.

- C'est incroyable ! s'exclama-t-il en s'asseyant sur le plancher.

Il remua la tête pour chasser la désagréable impression que le contact du hamster lui avait laissée.

- Tiens, le voilà, ton Cocon, cria Dom en désignant l'animal.

Ivan se tourna immédiatement dans la direction

qu'elle indiquait. Le rongeur était blotti devant le radiateur !

- Mais il est redevenu normal, lui aussi ! dit-il en s'approchant de la bête avec précaution. C'est incroyable !

Il saisit le hamster et le montra aux autres ébahis.

- Que s'est-il passé ? Pourquoi avons-nous rétréci ? demanda-t-il.

Dom était en train d'examiner la boîte de *Sang de monstre*. Soudain, elle rejeta ses cheveux en arrière. Ses yeux s'illuminèrent, et elle se mit à rire :

- La date de validité est dépassée ! C'était le dernier jour ! À partir d'aujourd'hui, le *Sang de monstre* n'aura plus d'effet. La magie a disparu. Je m'étais toujours demandé à quoi correspondaient les petits chiffres écrits sur le côté. Maintenant, je sais !

- Génial ! hurla Ivan, fou de joie.

Un large sourire éclaira la face ronde de M. Munch. Il entoura les épaules d'Ivan d'un bras affectueux.

- Beau travail ! Tu as sauvé le collège, je suis fier de toi.

- Merci, M. Munch, répondit le garçon, ému.

- Malheureusement, maintenant que tu as retrouvé ta taille, tu ne pourras plus devenir un grand joueur de basket ! plaisanta le professeur. Mais la partie que tu as jouée avec Cocon était un grand moment de sport. Tu t'étais déjà entraîné à la lutte ? Tu ferais peut-être bien d'y penser.

En fin d'après-midi, Ivan se rendit chez Dom. Elle

l'attendait sur le perron et lui apprit que tous les collégiens s'étaient excusés de ne pas les avoir crus lorsqu'ils avaient parlé des dangers du *Sang de monstre*. Mais avant qu'il ait pu réagir, elle prit son air malicieux et lui tendit une boîte en carton marron.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il en la suivant à l'intérieur de la maison.

- C'est une surprise que mes parents m'ont envoyée d'Europe, dit-elle en souriant Tu ne devineras jamais ce que c'est !

La sonnette de l'entrée retentit alors qu'elle soulevait le couvercle.

- Je vais à la cuisine, annonça-t-elle. Va voir qui c'est

- M. Munch ! s'exclama Ivan en ouvrant.

- Bonsoir, fit le professeur rondouillard franchissant difficilement la porte. J'espère que je ne vous dérange pas.

- Mais non. Entrez.

- Ce n'est pas la peine, répliqua M. Munch d'un ton plus solennel. Je suis venu parce que j'estime que tu mérites une récompense. Tu t'es conduit comme un héros aujourd'hui et j'ai été injuste avec toi.

- Oh, pas vraiment, bredouilla Ivan, qui se sentit rougir.

De quel genre de récompense pouvait-il s'agir ? Un livre ? De l'argent ?

M. Munch ne lui laissa pas le temps de réfléchir.

- Voilà ton cadeau ! dit-il en plaçant la cage de

Cocon sous son nez. J'ai décidé de te l'offrir. Je sais à quel point tu l'aimes.

- Pas ça, s'il vous plaît, supplia Ivan.

- Oh ! ce n'est qu'un petit geste d'attention pour te montrer à quel point nous te sommes tous reconnaissants.

- Oh ! non...

Mais avant qu'Ivan ne s'en fût rendu compte, il tenait la cage dans ses mains. M. Munch s'en allait déjà en se dandinant vers sa voiture.

- Il t'a donné Cocon ? s'exclama Dom lorsque son ami la rejoignit dans la cuisine.

- C'est ma récompense, dit Ivan en posant son cadeau sur la table. Il ne manquait plus que lui !

- Eh bien, tu ne devineras jamais ce que mes parents m'ont envoyé d'Europe. Tu ne vas pas le croire !

Elle prit le carton marron et en sortit une boîte de conserve bleue.

C'était une boîte de *Sang de monstre* !

- Ce n'est pas vrai ! s'écria Ivan.

- Ils m'écrivent qu'ils l'ont découverte chez un brocanteur en Allemagne, dit Dom en brandissant le récipient. Le marchand a affirmé que c'était inoffensif. Alors, ils ont trouvé amusant de me l'offrir, en souvenir de ce qui nous était arrivé.

Ivan ouvrit de grands yeux terrorisés :

- Tu ne vas pas regarder ce qu'elle contient, au moins ?

- C'est déjà fait, avoua-t-elle. Mais je ne vais pas m'en servir, je te le promets.

Ivan s'apprêtait à répondre, mais il fut interrompu par la tante de Dom qui l'invita à rester pour le dîner. Dom posa la boîte sur le coin du bureau du salon, et les deux amis allèrent dans la salle de bains se laver les mains.

Ce fut un repas très gai. Ils plaisantèrent au sujet des événements qu'ils venaient de vivre au collège. Il était facile d'en rire maintenant que tout était fini. Après le dessert, ils retournèrent dans le salon. Dom remarqua tout de suite que la porte de la cage du hamster était grande ouverte. La cage était vide ! Ivan aperçut immédiatement l'animal assis sur le bureau.

- Cocon ! cria-t-il. Qu'est-ce que tu manges ?

FIN

Chair de poule®

**SANG
DE MONSTRE II
GARE AU HAMSTER !**

Souffre-douleur des élèves
de son école, Ivan Ross ne sait
comment échapper à leurs moqueries.
Et, comble de malheur, il est chargé
par son professeur de sciences
de s'occuper du hamster de la classe.
Et s'il donnait un petit bout de *Sang de monstre*
au rongeur qu'il déteste ?
Cette substance verdâtre et visqueuse
lui permettrait peut-être de jouer
un bon tour à ses détracteurs.
À moins d'aggraver sérieusement son cas !

À PARTIR DE 9 ANS



TEXTE INTÉGRAL / CODE PRIX : BP 7